



Fragilité de la Toile : Hugo Dominguez explique
Page 4



Martine Geronimi explore Québec et La Nouvelle-Orléans
Page 5



Les finalités de la recherche vues par Michel Jébrak
Page 7

Le journal de l'Université du Québec à Montréal

L'UQAM

Volume XXXI
Numéro 8
10 janvier 2005

Integrated Ocean Drilling Program-303 dans l'Atlantique Nord

Anne De Vernal, seule Canadienne à y participer

Dominique Forget

Le 17 novembre dernier, le navire de recherche *JOIDES Resolution* a accosté sur une île des Açores, après un périple de sept semaines qui a amené l'équipage dans les eaux de l'Atlantique Nord. Anne De Vernal, professeure au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère de l'UQAM, a mis le pied sur la terre ferme, fourbue, mais emballée par le succès des opérations de forage et les résultats des analyses réalisées à bord.

Anne De Vernal était la seule Canadienne à participer à la mission scientifique internationale de l'*Integrated Ocean Drilling Program* (IODP-303) qui s'est déroulée sur le *JOIDES Resolution*. L'objectif de cette expédition était des plus ambitieux. «Les échantillonnages réalisés sur le navire aideront à mieux comprendre les changements du climat qui se sont produits au cours des derniers millions d'années», avance la chercheuse. Rien de moins.

Au total, 30 scientifiques ont pris le départ le 27 septembre 2004, à Saint-Jean, Terre-Neuve. Parmi eux, on comptait surtout des Américains et des Japonais, mais aussi des scientifiques représentant l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Chine, le Danemark et la Suisse. «Le programme IODP est essentiellement financé par les Américains, les Japonais et un consortium européen, explique Mme De Vernal. C'est vraiment une chance que j'aie pu participer. C'est en grande partie grâce aux travaux antérieurs de l'équipe du GEOTOP et surtout parce que l'expédition se déroulait dans les eaux canadiennes.»

Une carotte comme une ligne de temps

Dans la mer du Labrador et dans le secteur central de l'Atlantique Nord, l'infrastructure de forage dont est muni le navire a été utilisée pour prélever de longues carottes de sédiments. «Les sites sélectionnés étaient relativement profonds, indique Mme De Vernal. Le train de tige devait être descendu de deux à quatre kilomètres avant de toucher les fonds marins. Cette étape seule pouvait prendre jusqu'à 18 heures avant que ne débute l'étape du forage. Des ca-

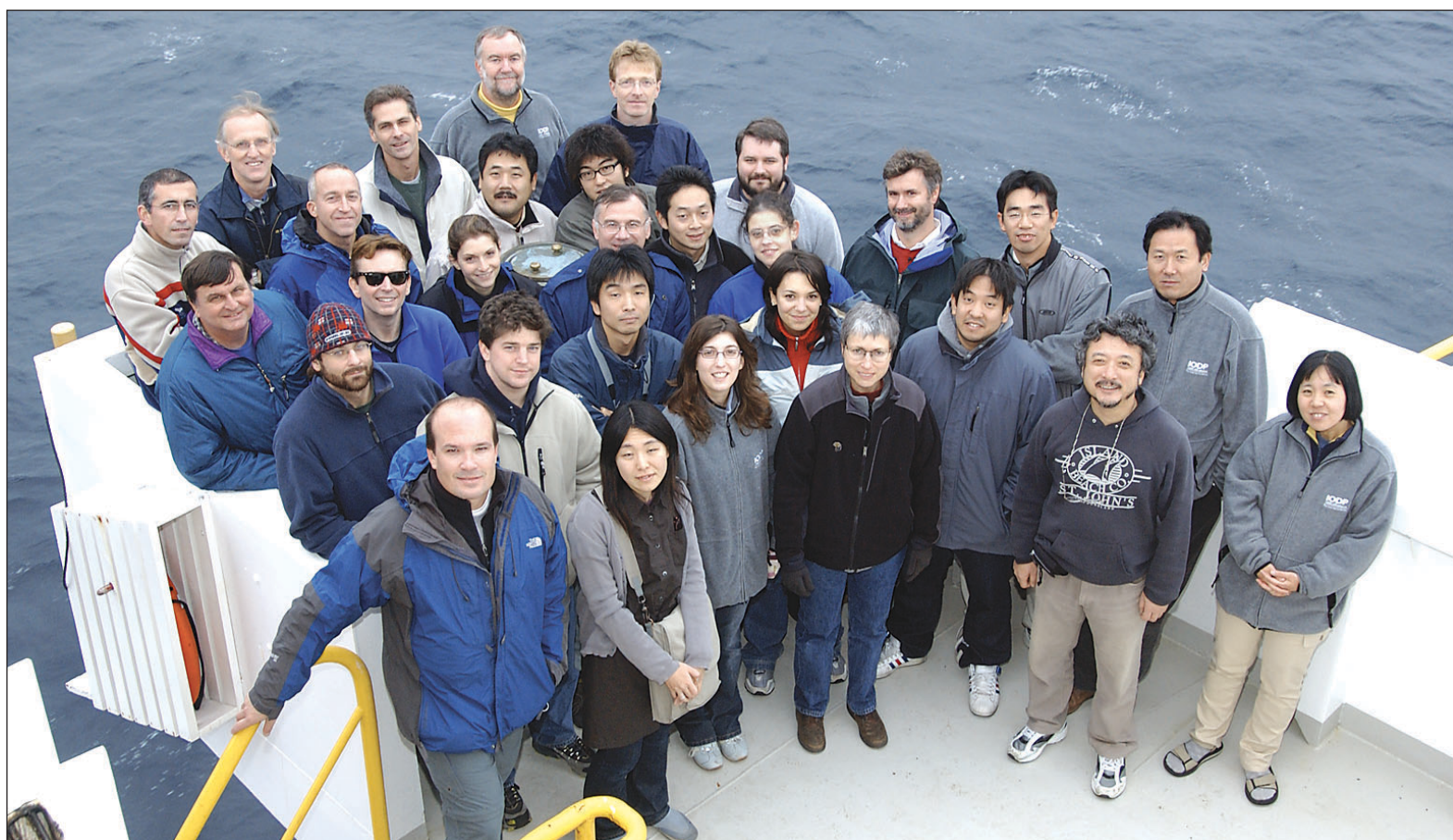


Photo de l'équipe scientifique internationale. En avant, à gauche, vêtu de bleu : Joseph Stoner, ancien étudiant de doctorat au GEOTOP-UQAM, maintenant chercheur à l'Oregon State University; Anne De Vernal, au milieu de la rangée avant.

rottages, de dix mètres en dix mètres, étaient réalisés sur des séquences de 300 mètres.»

Aussitôt les carottes retirées de l'océan, les chercheurs se mettaient au travail. Experte en micropaléontologie, la professeure de l'UQAM examinait leurs extrémités pour repérer les micro-fossiles. «On peut trouver des millions ou milliards de micro-fossiles dans un seul gramme de boue marine, explique-t-elle. Nous connaissons comment les différentes espèces de micro-organismes ont évolué dans le temps. Ainsi, en identifiant certains d'entre eux sur une fraction de sédiments, on peut estimer l'âge de l'échantillon.»

Au fil des siècles et des millénaires, les sédiments se déposent et s'accumulent sur les fonds marins. On peut donc extraire d'une carotte les archives des changements intervenus comme une véritable ligne de temps. Les sédiments recueillis à la surface d'un fond marin correspondent à l'époque actuelle, soit aux dernières centaines d'années. À 300 mètres de profondeur, on trouve des espèces qui occupaient l'océan il y a plusieurs millions d'années, plu-

2005, année Jules Verne

Dominique Forget

«Marchez au fond des eaux, apercevez l'Atlantide, voyagez de la Terre à la lune, pénétrez au plus profond des volcans.» Décidément, assister à un cours universitaire n'a jamais été aussi passionnant! Cette invitation est extraite *texto* de la description du cours sur Jules Verne que le professeur Jacques La Mothe donnera cet hiver au Département d'études littéraires. Cette année, les étudiants risquent d'être particulièrement nombreux à s'inscrire, car 2005 a été baptisée «Année Jules Verne» par plusieurs médias et amoureux de littérature. On souligne ainsi le centenaire de la mort du célèbre auteur français.

«Pour voyager, il n'y a pas mieux que Jules Verne, s'exclame le professeur La Mothe. J'ai commencé à lire ses livres à l'adolescence et j'ai tout de suite été séduit. J'ai fait le tour du monde en tournant les pages. Plusieurs années plus tard, j'ai voyagé au sens propre du terme. J'ai

choisi certaines destinations précisément parce que Jules Verne m'y avait fait rêver au cours de ma jeunesse. Je me suis par exemple rendu sur les flancs du volcan Stromboli parce que j'avais été captivé par *Voyage au centre de la Terre*.»

Science ou science-fiction

Qui lit Jules Verne ne voyage pas que dans l'espace, mais aussi dans le temps. «Les romans ont été écrits alors que les pôles et certaines régions d'Afrique n'étaient pas encore connus. Jouant aux grands explorateurs, Verne imaginait ce qui pouvait se trouver dans ces contrées lointaines.» Les héros du romancier n'étaient pas que des voyageurs. Ils étaient souvent scientifiques ou ingénieurs. Ils inventaient des machines futuristes qui leur permettaient de voyager sous la mer, sous la terre ou dans les airs.

«On réfère souvent à Jules Verne comme le premier auteur de science-fiction et pourtant, ce n'est pas tout à fait cela, dit le professeur La Mothe.

Il était avant tout un amateur de sciences pures et dures. Il consacrait beaucoup de temps à consulter des livres et des spécialistes en chimie, en mathématiques, en balistique ou autres pour s'assurer que tous les phénomènes qu'il décrivait étaient exacts. Bien sûr, lorsqu'il atteignait les limites des connaissances, il inventait la suite. Mais la base de ses aventures était fondée sur des notions scientifiques très solides.»

En fait, le raisonnement scientifique de Jules Verne était si solide qu'il aurait imaginé avant leur temps plusieurs inventions du 20^e siècle, notamment le cinéma dans *Le château des Carpathes*, l'hélicoptère dans *Robur le conquérant* et le sous-marin nucléaire dans *Vingt mille lieues sous les mers*.

Prolifique, Verne pouvait écrire trois romans de front. Mais comme l'explique le professeur La Mothe, il a longtemps été marginalisé. «On le considérait comme un auteur secon-

Suite en page 2 ►

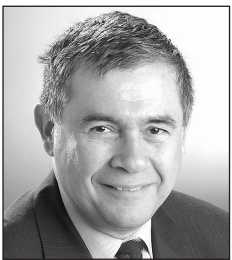
Suite en page 2 ►

Prix Richard-Arès de l'Action nationale



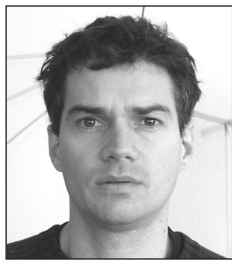
La professeure **Anne Legaré** du Département de science politique a remporté le Prix Richard-Arès décerné par la revue *L'Action nationale* pour son livre *Le Québec, otage de ses alliés. Les relations du Québec avec la France et les États-Unis*, paru chez VLB éditeur en 2003. Ce prix est attribué à l'auteur d'un ouvrage qui, par sa qualité et son engagement, vise à éclairer les grandes questions d'intérêt national pour le Québec. Membre de la para-diplomatie du Québec, en 1994-1996, Mme Legaré a représenté le Québec aux États-Unis à titre de conseillère aux affaires américaines à Washington, puis à Boston à titre de déléguée auprès des six États de la Nouvelle-Angleterre. De 1996 à 1999, elle a co-dirigé à Paris le Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise. L'ouvrage primé est une analyse des enjeux auxquels fait face le Québec dans ses relations avec la France et les États-Unis et un témoignage inspiré des années d'expérience de Mme Legaré dans ces deux pays.

Fellow de l'Ordre des CMA



Le professeur du Département des sciences comptables **Nadi Chlala** a récemment reçu le titre de Fellow (FCMA), une distinction honorifique décernée depuis 1978 par CMA Canada aux comptables en management accrédités qui se démarquent par une contribution exceptionnelle à leur profession et à la communauté. Œuvrant dans diverses sphères où ils servent de modèles, ces ambassadeurs de la profession sont au nombre de 58 au Québec. Associé universitaire au sein du cabinet Raymond Chabot Grant Thornton, M.Chlala est professeur à l'UQAM depuis 1978. Auteur de plusieurs ouvrages et articles dans le domaine de la publication de l'information financière, il a obtenu en 1995 le prix L.S. Rosen en reconnaissance de son apport exceptionnel à l'enseignement de la comptabilité au Canada.

Prix des arts Sobey



Jean-Pierre Gauthier, chargé de cours à l'École des arts visuels et médiatiques, a remporté le prestigieux Prix des arts Sobey 2004, d'une valeur de 50 000 \$. Créé en 2002 par la Sobey Art Foundation et attribué tous les deux ans, le Prix Sobey est considéré comme la plus importante distinction accordée à un artiste canadien de moins de 40 ans. Outre la reconnaissance de la qualité du travail artistique, le Prix vise à rendre l'art contemporain canadien plus accessible. Après avoir été présentées à la Galerie d'art de la Nouvelle-Écosse cet automne, les œuvres du lauréat et des finalistes circuleront à travers le pays jusqu'au printemps 2006. Notons que les installations de M. Gauthier combinent le son, le mouvement et les objets du quotidien, détournant ceux-ci de leur fonctions usuelles pour leur insuffler humour et poésie.

sieurs d'entre elles ayant aujourd'hui disparu. Les analyses de la professeure De Vernal et celles réalisées par ses collègues micropaléontologues permettent ainsi de donner un âge à chacune des couches sédimentaires.

Ce n'est qu'une partie de l'information que lui livrent les microfossiles. «On connaît les conditions océanographiques et climatologiques privilégiées par les différentes espèces, explique-t-elle. Lorsque je fais l'analyse des populations de microfossiles, je peux en déduire quelles étaient la salinité et la température de l'eau lorsqu'elles étaient vivantes.»

Des années d'analyse

Pendant son séjour en mer, Mme De Vernal a travaillé sept jours sur sept, 12 heures par jour. «Il y avait deux quarts de travail : un de nuit et un de jour, raconte-t-elle. C'est très exigeant. Il faut faire les premières analyses dès que les carottes sont à bord et fournir les résultats aux autres membres de l'équipe scientifique. On n'arrête pas une seconde.»

De retour au pays, la professeure aura plus de temps pour approfondir ses observations. D'ici quelques mois, elle se rendra à Brême, en Allemagne, où aura lieu l'échantillonnage proprement dit des carottes. «Toutes les carottes sont archivées là-bas, explique-t-elle. Les scientifiques qui ont participé à l'expédition vont se rencontrer pour prélever des échantillons. Le travail que nous avons fait sur le bateau était préliminaire. Maintenant, il faut aller plus loin. Nous avons des années d'analyses devant nous.»

En mettant leurs résultats en commun, les chercheurs espèrent retracer l'évolution climatique de la Terre et mieux comprendre les interactions entre la glace, l'océan et l'atmosphère. Les nouvelles données serviront à valider les modèles numériques de l'océan et du climat et donc, à obtenir de meilleures projections du climat à long terme ●

Integrated Ocean Drilling Program (IODP)

Depuis plus de 40 ans, des chercheurs des quatre coins de la planète sondent les sédiments marins dans le but de retracer l'évolution des climats sur des millions d'années. Leurs découvertes ont été publiées dans les revues scientifiques les plus prestigieuses dont *Nature*, *Science*, *Geology* et *Paleoceanography*. La première expédition de forage, à bord du navire Cuss I, remonte à 1961. Le premier programme formel d'exploration, baptisé *Deep Sea Drilling Project*, s'est déroulé entre 1968 et 1983, suivi du *Ocean Drilling Program* de 1983 à 2003

Doté d'un budget annuel de 160 millions, soit trois fois plus que son prédécesseur, le *Integrated Ocean Drilling Program (IODP)* a pris le relais en octobre 2003, jusqu'en septembre 2013. Bientôt, trois navires seront à la disposition des chercheurs des 20 pays participants. Au *JOIDES Resolution* s'ajoutera le *Chikyu*, un bateau spécialement construit par les Japonais pour faire du forage dans les régions où les sédiments marins sont instables. Il pourra héberger 150 scientifiques, ingénieurs et membres d'équipage. Un autre bateau, européen cette fois, sera mis en service pour les chercheurs qui veulent prélever des carottes sous des couverts de glace où encore en eaux peu profondes (moins de 30 mètres). Jusqu'à maintenant, ces régions sont demeurées inaccessibles aux chercheurs.

Du pétrole dans l'Arctique?

Quelques jours seulement après que l'équipe de la professeure Anne De Vernal ait mis pied à terre, le *JOIDES Resolution* a levé l'ancre avec un nouveau groupe de chercheurs à bord. Pas de temps à perdre ! La productivité des équipes est étonnante et donne souvent lieu à des découvertes fascinantes. En plus de trouver les clés qui permettront de mieux comprendre l'évolution du climat, certains chercheurs croient être sur une bonne piste pour trouver du pétrole dans les profondeurs de l'Arctique.

On a longtemps pensé que les boues marines des régions arctiques étaient pauvres en matière organique. Or, les observations récentes des chercheurs ont démontré le contraire. Il y a 55 millions d'années, la Terre aurait connu une période très chaude, peut-être à cause d'une éruption volcanique souterraine. Le climat se serait réchauffé à un point tel que l'océan Arctique aurait perdu son couvert de glace. Une période riche en activité biologique aurait suivi, laissant de grandes quantités de matière organique en suspension dans les eaux. Après la réapparition du couvert de glace, cette matière se serait tranquillement déposée dans les fonds marins.

L'accumulation de matière organique dans les profondeurs de la Terre est la condition essentielle à la formation d'hydrocarbures. Il faudra faire bien d'autres forages avant de confirmer si l'Arctique recèle bel et bien du pétrole. Son exploitation n'est toutefois pas pour demain!



Le bateau *JOIDES Resolution* amarré à St. Johns, Terre-Neuve, avant le début de l'expédition.

► VERNE – Suite de la page 1

daire, dit-il. On disait qu'il ne faisait que des livres pour les enfants. À partir des années 1950-1960 cependant, on a commencé à sortir la correspondance qu'il avait entretenue avec son éditeur, Pierre-Jules Hertz. On s'est rendu compte qu'il s'agissait bel et bien d'un auteur et non simplement de quelqu'un qui écrivait beaucoup. Il voulait produire une œuvre, une sorte de synthèse de ce qu'il avait découvert en science. Il négociait sans cesse avec son éditeur pour faire valoir ses idées à travers ses textes.»

Le sombre côté du progrès

En vieillissant, Verne a perdu une partie de sa foi dans la science. Il continuait à croire aux vertus du progrès, mais était de plus en plus conscient de la destruction qu'il pouvait occasionner. Son œuvre témoigne bien de cette évolution. «Dès ses premiers livres, jusqu'à *L'île mystérieuse*, il décrit le progrès comme quelque chose de fantastique. C'est le souffle de ses romans. Mais à partir

de ce livre charnière, jusqu'à *L'éternel Adam*, certains de ses personnages refusent le progrès. Même le capitaine Nemo qui a un pied dans l'avenir avec son sous-marin, le Nautilus, est quelque peu nostalgique du passé.»

Cette année, à l'occasion du centenaire de la mort de Jules Verne, plusieurs activités seront organisées en France, notamment à Nantes, où l'auteur est né, et à Amiens, où il est décédé. De nombreux événements nationaux français, dont la «Fête de la science» et les «Journées du patrimoine», seront placés sous le signe de l'écrivain. Pour ceux qui ne comptent pas se rendre en France, il est toujours temps de s'inscrire au cours du professeur La Mothe ●



Photo : Martin Brault

Jacques La Mothe, professeur au Département d'études littéraires.

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.
Directrice du journal :
 Angèle Dufresne
Rédaction :
 Anne-Marie Brunet, Dominique Forget, Claude Gauvreau, Michèle Leroux
Photos :
 Martin Brault
Conception de la grille graphique :
 Jean Gladu, designer
Infographie :
 Service des communications
 Division de la promotion institutionnelle
Publicité :
 Catherine Levasseur
 Communications Publi-Services Inc.
 (450) 227-8414, poste 303
Impression :
 Payette & Simms (Saint-Lambert)
Adresse du journal :
 Pavillon Judith-Jasmin J-M330
 Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306
Adresse courriel :
 journal.uqam@uqam.ca
Version Web du journal :
 www.journal.uqam.ca/
 Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal *L'UQAM* à www.journal.uqam.ca/redac.htm
 Dépôt légal
 Bibliothèque nationale du Québec
 Bibliothèque nationale du Canada
 ISSN 0831-7216
 Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
 Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
 Québec H3C 3P8

Chaire francophonie et mondialisation

Angèle Dufresne

Il est des plus probables que l'UQAM se joindra prochainement au réseau des chaires Senghor, actuellement en gestation, avec l'appui de l'Organisation internationale de la francophonie et de l'Agence universitaire de la francophonie. L'UQAM a en effet la possibilité de devenir l'hôte d'une telle chaire par l'entremise de la Faculté de science politique et de droit qui propose de créer la Chaire francophonie et mondialisation et son rattachement à l'Institut d'Études internationales de Montréal.

Cette chaire du réseau Senghor aura pour mission d'approfondir les connaissances théoriques de la francophonie par la recherche et l'enseignement, de développer une experti-

se en matière de francophonie au service de la communauté universitaire et d'animer le débat public sur la francophonie au Québec et à l'étranger.

Compte tenu du grand intérêt des commissaires pour le projet et des appuis unanimes qu'il a reçus à la Faculté de science politique et de droit et au comité directeur de l'Institut, il sera remis à l'ordre du jour de la réunion du 25 janvier pour adoption.

La Faculté de science politique et de droit recommande la candidature de Mme Louise Beaudoin, professeure associée au Département d'histoire, comme future titulaire de la chaire. «La vaste expérience de madame Beaudoin et sa forte implication dans le développement de la francophonie lui ont donné une connaissance ap-

profonde de cet aspect particulier de la politique internationale et lui permettront de mettre en lien des chercheurs, des hauts fonctionnaires et des politiques de tous les continents.»

Le projet présenté en séance aux commissaires propose des activités de recherche concentrées autour des quatre axes suivants :

- La mondialisation, les mouvements sociaux et la démocratisation du monde francophone, sous la direction scientifique de Dorval Brunelle, professeur au Département de sociologie et directeur de l'Observatoire des Amériques;
- Les accords commerciaux interna-

tionaux et le monde francophone, sous la direction scientifique de Christian Deblock, professeur au Département de science politique et directeur du Centre Études internationales et mondialisation;

- La diversité culturelle et linguistique au sein de la francophonie sous la direction scientifique d'Alain G. Gagnon, professeur au Département de science politique, directeur du Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité au Québec et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes;
- Le Québec et le monde francopho-

ne sous la direction scientifique de Linda Cardinal, titulaire de la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques de l'Université d'Ottawa.

Ce tout nouveau domaine d'enseignement et de recherche à l'UQAM commande la mise sur pied d'un cours de premier cycle sur le thème «francophonie et mondialisation» qui pourrait accueillir des étudiants dès l'hiver 2005. C'est Mme Beaudoin qui en sera l'initiatrice. S'ajouteront des séminaires de 2^e et 3^e cycles afin d'alimenter les recherches des étudiants qui œuvreront dans ces domaines •

NOMINATION

René Côté succède à Jacques Lévesque

Sur recommandation unanime des membres de la Commission des études, le conseil d'administration de l'UQAM a nommé M. René Côté doyen de la Faculté de science politique et de droit pour un premier mandat à compter du 25 janvier 2005 et se terminant le 24 janvier 2010.

Vice-doyen de la Faculté depuis 2000, et deux fois doyen intérimaire en 2001 et 2003 pour des périodes de six mois, M. Côté est aussi professeur de droit international et de droit de l'informatique, depuis 1992.

Détenteur d'un baccalauréat en sciences juridiques de l'UQAM (1982), d'un diplôme d'études approfondies en droit public de l'Université Paris X-Nanterre(1985), d'un diplôme d'études approfondies en Science, technologie et société du Conservatoire national des arts et métiers de Paris



Photo : Martin Brault

(1986), M. Côté a obtenu son doctorat en droit international public de l'Université Paris X-Nanterre en 1988. Il est membre du Barreau du Québec et du Groupe de recherche informatique et droit et de l'Institut d'études internationales de Montréal, notamment.

Louise Bienvenue remporte le prix Raymond-Klibansky



Photo : Martin Brault

Les jeunes catholiques d'hier n'étaient pas si différents des militants anti-mondialisation d'aujourd'hui, révèle l'historienne et diplômée de l'UQAM Louise Bienvenue dans un livre qui vient de remporter le prix Raymond-Klibansky, *Quand la jeunesse entre en scène. L'Action catholique avant la Révolution tranquille*. Ce prix prestigieux, remis par la Fédération canadienne des sciences humaines, récompense le meilleur

livre de langue française en sciences humaines au Canada.

L'ouvrage que Louise Bienvenue a tiré de sa thèse de doctorat, soutenue en 1999 et réalisée sous la direction des professeurs Jean-Marie Fecteau et Robert Gagnon, jette un regard neuf sur l'accession du Québec à la modernité. Il a été publié aux Éditions du Boréal sous la direction de Paul-André Linteau, un autre professeur du Département d'histoire de l'UQAM.

Une réception organisée à la Faculté des sciences humaines le 13 décembre dernier a permis au doyen Robert Proulx d'exprimer à la lauréate la fierté de son *alma mater*. «Nous sommes toujours très heureux quand l'un ou l'une de nos diplômés contribue au rayonnement de l'UQAM», a-t-il dit, rappelant que l'auteure, qui enseigne aujourd'hui à l'Université de Sherbrooke, a déjà remporté pour ce livre le Prix Michel-Brunet, qui couronne au Québec le meilleur ouvrage publié par un historien ou une historienne de moins de 35 ans.

Boursiers du TOXEN

Lors de son colloque annuel, tenu récemment, le Centre de recherche en toxicologie de l'environnement (TOXEN) a remis 1 200 \$ en bourses d'excellence à quatre étudiants oeuvrant dans ses laboratoires de recherche. André Tanel (doctorat en biochimie) et David Préfontaine (maîtrise en sciences biologiques) étaient les lauréats des meilleures présenta-

tions orales au colloque, tandis que Olivier Didur (maîtrise en biochimie) et Ahmed Bettaieb (doctorat en biochimie) se sont distingués pour la qualité de leurs affiches.

Ce colloque, organisé conjointement avec le Réseau de recherche en écotoxicologie du Saint-Laurent (RRÉSL) et l'Institut de recherche en biotechnologie (IRB), a permis d'é-

changer sur différents thèmes, tels la qualité des eaux du bassin de la rivière Yamaska et les impacts des particules atmosphériques sur la santé. Rappelons que trois des quatre bourses étaient financées par les entreprises VWR International, Sarstedt et BD Canada.



Photo : Michel Giroux

À l'avant-plan, André Tanel (doctorat en biochimie), Radovan Popovic, directeur du TOXEN et Olivier Didur (maîtrise en biochimie). Au second rang, David Préfontaine (maîtrise en sciences biologiques) et Ahmed Bettaieb (doctorat en biochimie).

PUBLICITÉ

Internet à l'UQAM : la Toile est fragile

Dominique Forget

Chaque mois en moyenne, 10 millions de courriels sont envoyés à des membres de la communauté de l'UQAM. De ce nombre, 8 millions sont des pourriels. Heureusement, le système de sécurité déployé par le Service de l'informatique et des télécommunications (SITel) arrive à intercepter la majorité d'entre eux avant qu'ils n'atteignent les boîtes de réception des usagers. Ceux qui démarrent leur ordinateur le matin ne se doutent aucunement des efforts qu'ont dû déployer les responsables de la sécurité pour assurer la fiabilité du réseau.

«Les pourriels qui ont des titres bien connus comme *Ben Laden Captured* ou *Enlarge your Penis* sont systématiquement interceptés», explique Hugo Dominguez, directeur de la sécurité informatique à l'UQAM. «Nous interceptons aussi les courriels qui contiennent un fichier attaché suspect. Par exemple, les fichiers qui ont une extension «.pif» ou «.cpl» sont souvent des virus. Si un message est identifié comme pourriel, on met l'expéditeur sur notre liste noire.»

Selon les périodes de l'année, la liste noire peut s'accroître quotidiennement de 1 000 expéditeurs... ou de 19 000! Cette liste n'est jamais parfaite. En effet, la nature et surtout



Photo : Michel Giroux

Hugo Dominguez, directeur de la sécurité informatique à l'UQAM.

la variété des activités des usagers de l'UQAM rendent le travail de l'équipe du SITel particulièrement compliqué. «Nous ne pouvons pas intercepter tous les courriels qui contiennent le mot «viagra», même si nous savons que le nom de ce médicament est généralement associé à des pourriels. Il risque d'y avoir des professeurs qui font des recherches sur le sujet, en

sexologie ou en psychologie par exemple, qui n'arriveront pas à recevoir des courriers légitimes. La ligne entre les bons et les mauvais courriels n'est pas toujours claire. Nous travaillons toujours dans des zones grises. On tente de fixer les balises au meilleur de notre jugement, mais il arrive que des pourriels se faufilent dans le réseau ou, inversement, que

des courriels soient inutilement interceptés. Les expéditeurs sont toutefois avisés de l'opération et de la procédure à suivre pour être éliminés de la liste noire.»

Attaques ciblées ?

Une fois qu'un virus a réussi à infecter un ordinateur, il tente généralement de se propager. Certains d'entre eux sont programmés pour faire plus de 65 000 tentatives de connexions à la seconde, ce qui engorge les bandes passantes. «C'est généralement le moment où les usagers se plaignent de la lenteur de leur machine», note M. Dominguez. Il suffit d'une personne qui ne fait pas attention et qui laisse un virus s'installer sur son ordinateur pour que plusieurs usagers du réseau soient pénalisés.»

Selon Omar Cherkaoui, professeur au Département d'informatique de l'UQAM et Directeur du laboratoire de téléinformatique, les pirates visent de moins en moins les machines et de plus en plus les réseaux comme tels. «Les nouveaux virus s'attaquent par exemple aux routeurs et aux commutateurs : deux équipements essentiels au fonctionnement du réseau. Les pirates y accèdent par toutes sortes de canaux, pas seulement les courriels. Les attaques sont de plus en plus subtiles.»

Entre le mois d'août 2003 et le mois de mai 2004, l'UQAM a fait l'objet de sept attaques majeures de virus qui ont entraîné des coûts substantiels pour la communauté. L'origine de ces attaques n'est pas toujours connue ou du moins divulguée, mais pour Omar Cherkaoui, il est clair que certaines d'entre elles visaient directement l'UQAM. «Le réseau Internet a été bâti avec un code informatique qui est connu de tous, dit-il. N'importe quelle personne futée qui connaît bien l'informatique peut lancer des attaques.»

Politique de sécurité

L'UQAM travaille actuellement à se doter d'une Politique de sécurité informatique. Quatre professeurs et cinq représentants des services administratifs se sont réunis à de nombreuses reprises avec le Vice-recteur aux services académiques et au développe-

ment technologique, Claude-Yves Charron, pour jeter les bases du document qui fait actuellement l'objet d'une consultation. «Nous voulons, d'une certaine manière, baliser le travail que font les usagers sur le réseau. Il n'est pas question de restreindre leur liberté, mais nous souhaitons les sensibiliser à l'impact de leurs comportements, à l'importance de faire des mises à jour de leur antivirus par exemple. Leur négligence coûte très cher à l'UQAM. Pour nettoyer un seul ordinateur, un employé du SITel met environ 3 heures. Si 300 ordinateurs sont infectés par un virus, ça représente 900 heures, la moitié d'une année complète de travail pour un employé.»

La sécurité du réseau est devenue encore plus critique depuis que l'Université a initié la conversion du système téléphonique traditionnel vers la téléphonie IP. Le système téléphonique antérieur était vétuste et l'UQAM a choisi d'adopter la technologie la plus avancée qui soit. Ainsi, les conversations téléphoniques ne transigeront plus sur de bonnes vieilles lignes téléphoniques, mais sur le réseau informatique interne. Advenant une panne, les communications à partir de l'ordinateur et du téléphone deviendraient non disponibles. Le SITel travaille toutefois à configurer le réseau de façon à éviter ce scénario catastrophe.

Pour Omar Cherkaoui, l'idée de mettre en place une politique est un bon premier pas, mais il est loin d'être suffisant. «Les pirates ne vont pas arrêter de lancer des attaques du jour au lendemain parce que l'UQAM a adopté une politique», souligne-t-il. Les usagers peuvent télécharger les antivirus, ça aidera certainement, mais les pirates trouveront autre chose. La sécurité informatique, c'est comme un jeu d'échec. Il faut être plus futé que les pirates. Il faut former des informaticiens hautement qualifiés qui seront en mesure d'anticiper les coups et de préparer notre réseau en conséquence. Les anciens pirates font souvent les meilleurs agents de sécurité. Mais on aura beau faire n'importe quoi, il y aura toujours un risque. La seule solution pour protéger nos données, prévient le professeur en riant, c'est de se débrancher!»

Soccer universitaire

En forme pour la saison intérieure



Photo : Andrew Dobrowolskyj

Quatre athlètes de l'UQAM ont été sélectionnés parmi les équipes d'étoiles du circuit universitaire québécois de soccer. Chez les femmes, la recrue Marie-Ève Rosa rejoint le premier groupe d'étoiles. Élément important de la brigade défensive des Citadins, elle a su développer un excellent jeu qui a permis à son équipe d'être compétitive. Sa coéquipière Terry Cianni a été nommée sur la deuxième équipe d'étoiles. La gardienne de but s'est illustrée cette saison avec cinq blanchissages. Du côté masculin, le capitaine des Citadins Baye Daraw Fall, pierre angulaire de la formation, se retrouve sur la deuxième équipe d'étoiles, en compagnie du défenseur Lionel Macario.

À la barre des Citadins depuis

deux ans, Sophie Drolet a reçu le titre d'entraîneuse de l'année dans la division U-18 féminin de la Ligue de Soccer Élite du Québec. Elle a mené les Dragons de Lanaudière à la finale de la Coupe du Québec. Cette femme qui cumule 20 ans d'expérience comme entraîneuse de soccer a été, en 2002, adjointe à l'entraîneur de l'Équipe Canada à la Coupe du monde des moins de 19 ans où son équipe a d'ailleurs terminé deuxième.

Bilan de saison

Après s'être qualifiée pour la demi-finale du championnat universitaire, les Citadins ont dû s'incliner 4 à 3 devant les joueurs de Sherbrooke. Cela n'empêche pas l'entraîneur Christophe Duterte de terminer sa septième saison

consécutive avec des commentaires encourageants. «On a atteint les trois objectifs qu'on s'était fixés en début de saison. On voulait terminer troisième, démontrer constance et régularité et mériter le respect des autres équipes.» Mission accomplie, donc. Dès janvier, les joueurs renoueront avec la compétition alors que s'amorcera la saison intérieure.

Bien que l'équipe féminine ait terminé la saison extérieure en 6^e position et qu'il reste donc encore beaucoup de travail à faire, l'entraîneuse est malgré tout satisfaite. «On a réussi à bâtir des choses et c'est encourageant pour le futur», confie Sophie Drolet.

Quand le tourisme met en spectacle le patrimoine

Michèle Leroux

Les villes de Québec et de La Nouvelle-Orléans ont bercé son imaginaire d'adolescente en mal de voyages. Rêves prémonitoires, en quelque sorte, puisque Martine Geronimi a non seulement quitté l'Hexagone, où elle se sentait à l'étroit, pour émigrer il y a 10 ans en terre américaine, mais elle a choisi de consacrer sa thèse de doctorat à ces deux villes, hauts lieux patrimoniaux de la francophonie d'Amérique. Le 20 novembre dernier, l'éditeur parisien Belin lançait, au Salon du Livre de Montréal, l'ouvrage issu de ses travaux de recherches, sous le titre «*Québec et La Nouvelle-Orléans. Paysages imaginaires français en Amérique du Nord.*» Martine Geronimi est professeure associée au Département de géographie.

Parmi les grandes cités de la Nouvelle-France, Québec et La Nouvelle-Orléans connaissent aujourd'hui un engouement massif de la part des touristes. Séduits par l'ambiance française qui s'en dégage et confortés dans leur vision idyllique du passé, près de cinq millions de visiteurs foulent le sol de Québec chaque année. La Nouvelle-Orléans en reçoit pour sa part une dizaine de millions. «Ces destinations sont intéressantes à étudier parce qu'elles offrent deux exemples indissociables de la relation patrimoine/tourisme inscrites dans les paysages d'Amérique du Nord», note Mme Geronimi.

Les deux villes qui ont symbolisé un temps l'expansion territoriale des Français en Amérique ne conservent

aujourd'hui qu'un très mince patrimoine architectural d'origine. «Le Vieux-Québec, en Haute-Ville, possède une riche architecture anglaise du 18^e et du 19^e siècle, alors que la Basse-Ville autour de la Place Royale, est une reconstruction influencée par l'architecture de la Nouvelle-France, explique Mme Geronimi. Quant au Vieux Carré – le quartier historique de La Nouvelle-Orléans – entièrement reconstruit par les Espagnols à la suite des incendies de 1788 et 1794, son architecture porte les marques de l'éclectisme.»

Pour comprendre les paysages patrimoniaux et touristiques comme ceux du Vieux-Québec et du Vieux Carré, «il faut considérer la dynamique géographique qui transforme les valeurs culturelles en paysages construits», explique l'auteure. C'est à partir du regard des touristes anglophones que Mme Geronimi a choisi d'élaborer sa réflexion. Éluclidant d'abord les stratégies d'appropriation des quartiers historiques par les acteurs sociaux des 19^e et 20^e siècles, Mme Geronimi a ensuite analysé l'argumentaire qui a sous-tendu la naissance du tourisme de distinction et la réinvention du passé. «Les voyageurs qui découvrent les lieux vantés par les «fiseurs d'images» du 19^e siècle sont attirés par les mythes et légendes que colportent les guides touristiques. Québec apparaît encore sous le jour d'une ville médiévale et catholique auréolée du prestige de ses hauts faits historiques et La Nouvelle-Orléans conserve une aura de ville à la fois française, européenne et catholique.»

Pour l'étude de la période contem-



Photo : Martin Brault

Martine Geronimi, membre du comité de rédaction de la revue *Téoros* et chercheure au Groupe de recherche sur les espaces festifs (GREF).

poraine, qui a donné naissance au tourisme de masse et de consommation, Mme Geronimi a ajouté au corpus étudié ses propres observations sur le terrain. «D'un paysage urbain, créé apparemment de toutes pièces sur un modèle français, nous sommes passés à un paysage patrimonial de consommation touristique internationale, recomposé par le regard des touristes qui le consomment... Le Vieux-Québec et le Vieux Carré sont des scènes où se joue chaque année une version historicisée et ritualisée d'un moment valorisé du passé», signale la géographe.

Si les deux villes illustrent la vénération de notre époque pour le passé, elles présentent toutefois deux aspects opposés des valeurs françaises

en Amérique : le vice et la vertu, soutient l'auteure. «Le Vieux-Québec évoque une majesté, alors que le Vieux Carré représente la légèreté. Cette désinvolture toute créole, héritée des Français, vilipendée par les Américains du siècle passé apparaît fort recherchée de nos jours... De son côté, le Vieux-Québec capitalise l'authenticité de la langue française encore parlée en Amérique... l'opiniâtreté des premiers colons qui s'affirment dans la fresque des Québécois. Le romantisme associé au Vieux-Québec est fait de pureté voire de virginité.»

Tourisme durable

Le glissement des sociétés occiden-

tales vers une surconsommation des lieux patrimoniaux inquiète Mme Geronimi. «Le tourisme peut servir les visées de mise en exposition d'un patrimoine identitaire qui fait notre fierté, mais il faut doser avec responsabilité les exigences du développement économique et la mise en spectacle des paysages symboliques et historiques que sont les cœurs anciens des villes».

Adeptes du tourisme responsable, Mme Geronimi pointe comme exemple à éviter celui de La Nouvelle-Orléans, où on a déjà évalué le succès de certains événements touristiques en pesant la quantité de tonnes d'ordures, où on a aussi chassé les étudiants, permis aux propriétaires de vendre leurs immeubles patrimoniaux, laissé les condos se multiplier, et même les hôtels illicites et les logements «partagés». Québec n'est pas à l'abri, non plus, même si les garde-fous sont plus solides», estime-t-elle.

L'une des solutions préconisée par la géographe est la mise en application d'une éthique du tourisme durable, prenant en compte une vision d'avenir qui veut transmettre aux générations futures une lecture de notre passé, une mémoire collective la moins déstructurée possible.

Engagée dans l'organisme Culture Montréal, Mme Geronimi souhaite que le Vieux-Montréal, ce quartier historique habilement restauré continuera d'être protégé des excès du tourisme de consommation de masse. «Mais il nous faut être toujours vigilant afin que cohabitent dans l'harmonie résidents et visiteurs» ●

Diplômes de participation en travail social

La remise de diplômes, le 15 décembre dernier, à des personnes présentant une déficience intellectuelle qui ont participé à un projet d'intervention de groupe à l'École de travail social, a donné lieu à des moments très émouvants. Ayant fréquenté les salles de classe de l'UQAM, au cours de l'automne, pour des rencontres de groupe avec des étudiantes de 2^e année du baccalauréat en travail social, elles ont souligné, au cours de la cérémonie, qu'elles n'auraient jamais mis les pieds à l'Université sans cette intervention et étaient honorées de s'y trouver.

Sur la photo, on aperçoit Mme Lyne Lortie tenant son diplôme embrassant l'étudiante Léonnie Archambault avec qui elle a eu des échanges autour du thème : «Pourquoi est-ce si difficile pour une personne ayant une déficience intellectuelle de participer socialement ?» Une trentaine de personnes du Centre de réadaptation en déficience intellectuelle Gabrielle-Major, du Parrainage civique Les Marronniers ainsi qu'un groupe de parents formaient les trois groupes cibles d'intervention.

Cette expérience s'inscrivait dans



Photo : Michel Giroux

le cadre d'une pédagogie par projet développée dans le cours : *Intervention auprès des groupes en travail social*. Étaient présents à la cérémonie, outre les participants et les étudiants, les deux responsables du cours, Mme Ginette Berteau (professeure) et M. Yves Nadon (chargé de cours et travailleur social auprès des personnes présentant une déficience intellec-

tuelle au CLSC Olivier-Guimond), la directrice de l'École de travail social, Mme Michelle Bourgon, Mme Virginie Paquin, coordonnatrice du Parrainage civique Les Marronniers, Mme Ginette Bissonnette, directrice générale du CRDI Gabrielle-Major et M. Alain Germain, conseiller à la programmation et au partenariat de ce même établissement.

PUBLICITÉ

Enseigner? Des défis au quotidien

Claude Gauvreau

Comment gérer un groupe au collège ou à l'université? Comment s'assurer que les étudiants ont compris la matière? Quels outils choisir pour les évaluer? Ces questions, et bien d'autres, sont au cœur des défis quotidiens de l'enseignement... une mission souvent trop peu valorisée dans la carrière professorale. Anne Éline Cliche et Louise Ménard, professeures aux départements d'études littéraires et d'éducation et pédagogie, nous parlent ici d'expériences de formation à l'enseignement avec des étudiants de doctorat qui seront les professeurs de demain.

Depuis six ans, des étudiants du doctorat en études littéraires peuvent donner trois ou six heures d'enseignement dans des cours obligatoires de premier cycle fréquentés par de nombreux étudiants, explique la directrice du programme de doctorat, Anne Éline Cliche. «Évidemment, il est moins angoissant de donner trois heures de cours que 45 heures étalées sur 15 semaines, mais c'est aussi fort différent d'un exposé dans le cadre d'un séminaire de doctorat. Heureusement, ils sont bien encadrés par un professeur régulier qui leur fournit les méthodes de travail appropriées», précise-t-elle.

Échanges inter-cycles

Bien que les craintes ou difficultés éprouvées par les étudiants de doctorat varient d'un cours à l'autre, ils vivent tous un choc quand ils doivent animer pour la première fois un groupe de 40 ou 50 étudiants, poursuit Mme Cliche. «Comment savoir si le cours s'est bien déroulé, surtout lorsque la classe est plutôt muette, se demandent-ils. Les étudiants du baccalauréat apprécient beaucoup la présence de leurs confrères du doctorat et se sentent souvent plus à l'aise,

comme si la parole de leur apprenti-professeur ressemblait à la leur. Ils en profitent également pour échanger sur la réalité des études de doctorat, en particulier sur l'entreprise de rédaction d'une thèse», souligne Mme Cliche.

Les étudiants de la maîtrise et du doctorat en études littéraires ont aussi la possibilité de suivre le cours *Littérature et enseignement* dispensé une fois par année par Max Roy, directeur du Département. Ce cours constitue une initiation à la problématique de l'enseignement de la littérature dans les cégeps où plusieurs diplômés de la maîtrise et certains des doctorats en sémiologie et études littéraires réussissent à se trouver un emploi de professeur. Le cours prévoit également des rencontres avec des professeurs du collégial et comporte un volet pratique consacré à l'analyse des méthodes pédagogiques et à l'élaboration de stratégies d'enseignement.

Louise Ménard est responsable du cours *Initiation à l'enseignement au postsecondaire* qu'elle donne depuis quatre ans dans le cadre du programme de doctorat en biologie. Il s'agit d'un cours obligatoire d'une durée de 15 heures destiné aux étudiants de deuxième et troisième cycles qui ne sont pas en éducation mais qui veulent s'initier à certaines habiletés professionnelles reliées à l'enseignement : conception d'un plan de cours et de mesures d'évaluation, gestion de classe, stratégies d'enseignement (approche par problèmes et exposé magistral), etc. Une simulation est organisée pour que chaque étudiant présente une leçon comme s'il était devant une véritable classe.

«Le cours se donne deux fois par année pour les étudiants du doctorat en biologie, de l'UQAM et d'autres universités au Québec. Il rassemble une dizaine de personnes, des filles en



Photo : Michel Giroux

Louise Ménard, professeure au Département d'éducation et pédagogie.

majorité, âgées entre 25 et 30 ans et qui ont peu d'expérience du marché du travail», explique Louise Ménard. «En général, ils sont très heureux qu'un tel cours existe, même s'ils considèrent que 15 heures, c'est très court. Pour certains qui ont déjà donné quelques cours au baccalauréat ou encadré des étudiants de maîtrise, cela répond non seulement à un besoin mais à un sentiment d'urgence.»

Nommer les problèmes

Les étudiants du doctorat éprouvent parfois des difficultés à nommer les problèmes qu'ils rencontrent et, surtout, à distinguer la part de responsabilité qui leur appartient de celle qui relève du groupe. Ils s'intéressent notamment aux problèmes de gestion de classe, (comment assurer la discipline?) ou encore aux outils d'évaluation, raconte Mme Ménard. «Les étudiantes, en particulier, sont préoccupées par les relations interpersonnelles. Comment être rigoureux tout en étant bienveillant avec ses étudiants, se demandent-elles. Elles ont bien raison, car des études ont démontré que la qualité des rapports entre professeur et étudiants a un impact certain sur la persévérance aux études.»

dont on reçoit leurs questions.»

Passionné et passionnant

Pour Louise Ménard, un bon enseignant est d'abord celui qui non seulement maîtrise sa matière, mais l'aime. Un professeur passionné a toutes les chances d'être passionnant. Deuxièmement, s'il est à l'écoute des besoins de ses étudiants, il saura trouver les moyens de les intéresser. Enfin, il doit veiller à ce qu'il y ait cohérence entre les objectifs d'apprentissage du cours, son contenu, les stratégies d'enseignement et les méthodes d'évaluation.

Aux yeux de Louise Ménard et d'Anne Éline Cliche, les défis de l'enseignement ne sont pas moins grands que ceux reliés à la recherche. «Au Département d'études littéraires, nous sommes 29 professeurs pour encadrer entre 200 et 300 étudiants à la maîtrise et plus de 80 au doctorat, sans compter les cours au premier cycle où l'on se retrouve parfois devant des classes de 70 à 80 étudiants», rappelle Mme Cliche. «Aux États-Unis et au Canada anglais, existe un courant d'études appelé *Scholarship of Teaching* qui encourage les professeurs à développer des recherches sur la pédagogie à l'intérieur de leurs propres disciplines, faisant en sorte que la pratique d'enseignement devienne un objet de recherche. Voilà une piste intéressante à explorer», ajoute Louise Ménard ●

Pluie de bourses en communications



Photo : Martin Brault

C'est une année record! Plus de quarante bourses d'excellence ont été remises récemment aux étudiants des trois cycles en communications, dont une vingtaine par des professeurs du Département et les unités de programme auxquelles ils sont rattachés. Pour la première fois, des bourses

ont aussi été offertes par des donateurs externes comme Alliance Atlantis Viva Films, Pixcom, Technicolor Services créatifs Montréal et la Fondation Roasters. La valeur des bourses variait entre 500 \$ et 5 000 \$. On aperçoit sur la photo, de gauche à droite, Mme Gabbie Corrente, directrice des com-

munications chez Alliance Atlantis Viva Films, Nada Moufawad, étudiante de deuxième cycle en communications et lauréate d'une bourse de 5 000 \$, ainsi que Charles Perraton, directeur du programme de maîtrise en communications.

PUBLICITÉ

Les finalités de la recherche universitaire

Claude Gauvreau

Michel Jébrak vient d'ajouter un nouveau titre à une feuille de route déjà bien remplie. Il occupe, depuis quelques semaines seulement, le poste de vice-recteur à la Recherche et à la création. Les défis sont nombreux et de taille, mais il ne manque pas d'enthousiasme... ni d'idées.

Michel Jébrak connaît bien les tendances lourdes qui affectent, depuis une vingtaine d'années, le développement de la recherche dans tous les champs du savoir au Canada : la multidisciplinarité, le travail d'équipe à travers les réseaux et les partenariats, la recherche axée sur la résolution de problèmes et l'accent mis sur le transfert et l'utilisation des connaissances.

«Le grand changement concerne le passage de l'approche disciplinaire à l'approche par problèmes, précise-t-il. On demande désormais aux chercheurs de travailler à partir d'objets d'étude, dont plusieurs exigent une approche pluridisciplinaire. Aujourd'hui, il est difficile en effet d'aborder les grandes problématiques sociales, de plus en plus complexes, comme en environnement et en santé, sans avoir recours à différents éclairages. Mais, en même temps, on ne doit pas négliger le modèle disciplinaire et les recherches individuelles qui, souvent, favorisent la profondeur et la créativité. Bref, il s'agit de conserver un équilibre en évitant de basculer du modèle purement disciplinaire à celui où l'on pratiquerait uniquement la multidisciplinarité.»

Selon le vice-recteur, la recherche universitaire possède trois grandes finalités. «Il y a d'abord la recherche visant à produire des connaissances qui n'ont pas toujours de finalité immédiate et dont les résultats et applications sont parfois difficiles à évaluer à court terme. Deuxièmement, les re-



Photo : Martin Brault

Michel Jébrak, vice-recteur à la Recherche et à la création.

cherches qui engendrent des connaissances ayant une pertinence sociale - l'UQAM excelle en ce domaine - et enfin celles dont la pertinence est industrielle et commerciale. On ne peut faire de recherche appliquée, que ce soit en sciences humaines ou en sciences naturelles, que si on main-

tient la recherche fondamentale. Et l'université est le seul endroit dans la société où elle peut s'effectuer.»

Le vice-recteur estime également que les chercheurs de l'UQAM sont particulièrement soucieux de transférer leurs connaissances et de diffuser les résultats de leurs recherches. «Des

projets comme ceux du *Cœur des sciences* ou de la *Maison des sciences humaines*, que l'on connaîtra bientôt, sont là pour en témoigner. Non seulement la population pourra en tirer bénéfice mais les chercheurs eux-mêmes connaîtront mieux ses besoins et préoccupations.»

En matière de financement public de la recherche, il y a lieu de s'inquiéter, soutient M. Jébrak. «On observe un décalage entre le discours et la réalité. Il y a trois ans, le gouvernement fédéral affirmait qu'il fallait faire du Canada une *société du savoir* et que le pays devait se hisser aux premiers rangs des nations industrialisées en matière de recherche. Mais la logique économique néolibérale fait en sorte que l'on sabre dans les budgets et que l'on transfère des sommes d'argent destinées aux universités vers d'autres activités.»

Donner la piquête de la recherche

Renforcer l'appui aux chercheurs récemment embauchés sera une des priorités de son vice-rectorat, assure M. Jébrak. «Dans certains départements et centres de recherche, la moitié des effectifs sont nouveaux. Pour les aider à démarrer nous devons d'abord leur construire un nid en les intégrant dans des unités de recherche. Les facultés travaillent d'ailleurs à la création de petits groupes de recherche. Par ces structures, et en s'appuyant sur l'arrivée de sang neuf, l'UQAM entend procéder à un renouvellement de ses thématiques de recherche.»

Une implication plus grande des étudiants de premier cycle dans la recherche et un meilleur soutien financier à ceux des cycles supérieurs constituent deux autres dossiers importants aux yeux du vice-recteur. «Nous voulons, dès le premier cycle, initier les étudiants au monde de la recherche à travers des projets concrets : présence accrue dans des laboratoires ou groupes de recherche, participation à des activités de recherche créditées, financement de colloques étudiants, activité de synthèse à la fin du baccalauréat, etc. Les moyens sont multiples mais l'objectif est le même : donner aux étudiants la piquête de la recherche.»

Deux nouvelles politiques de la recherche et de la création seront bientôt soumises à la consultation, poursuit M. Jébrak. «Nous avons déjà une cartographie des thématiques de recherche à l'Université. Mais un groupe de travail est en voie de se former en vue d'élaborer un projet de politique institutionnelle. Il se penchera sur le type de recherche que l'UQAM doit favoriser en tenant compte de ses axes prioritaires de développement et de l'émergence de nouveaux questionnements parmi les chercheurs. Pensons, notamment, aux impacts scientifiques et sociaux des grandes technologies du vivant, à la notion complexe d'identité, politique et culturelle, qui fait présentement l'objet de nombreux débats, ou encore aux changements climatiques et à leurs conséquences sur nos modes de vie. Voilà autant de domaines de recherche dans lesquels l'UQAM possède une expertise.»

Michel Jébrak insiste également sur l'importance pour son vice-rectorat de resserrer ses liens avec les facultés et leurs acteurs en recherche. «Ce n'est pas un hasard si la nouvelle politique de la recherche s'inscrit dans la foulée du projet de politique de facultarisation. Il faut d'abord consolider les structures facultaires, assurer la décentralisation tout en renforçant le maillage avec les instances centrales.»

Quant au rôle et à la place des instituts de recherche, M. Jébrak tient à rappeler leur vocation multi et transdisciplinaire. «Les instituts sont présentement dans une démarche de construction et plutôt que de les mettre tous dans un même moule, nous devons nous doter de structures suffisamment souples pour assurer leur développement», de conclure M. Jébrak ●

Profil

Professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère depuis 1987, Michel Jébrak détient un doctorat en géologie et géochimie des ressources naturelles. Son domaine de recherche porte sur les ressources minérales et leur gestion. Au cours des dernières années, M. Jébrak a été l'initiateur et l'animateur, parmi d'autres, de deux équipes de recherche multi-institutionnelles : le réseau de recherche DIVEX sur la diversification de l'exploration minérale au Québec et le Consortium en exploration minérale (Consorem). Il a également assumé les fonctions de doyen intérimaire et de vice-doyen à la recherche à la Faculté des sciences. En 2003, l'Ordre des géologues du Québec lui décernait son prix *Mérite géoscientifique* pour l'excellence de ses travaux de recherche.

Quatre nouvelles Chaires de recherche du Canada

L'UQAM abrite depuis peu quatre nouvelles Chaires de recherche du Canada. Yves Gingras (histoire et sociologie des sciences) et Alain Beaulieu (questions territoriales autochtones) du Département d'histoire, ainsi que Joanne Otis (éducation à la santé) et Yanan Shen (biogéochimie) des départements de sexologie et des sciences de la Terre et de l'atmosphère en sont les titulaires.

À partir d'une approche interdisciplinaire, Yves Gingras analysera la dynamique du changement scientifique, principalement au sein des universités et des centres de recherche et ce, au cours de la période 1700-2000. Quant à Alain Beaulieu, il entend renouveler la réflexion sur la question territoriale autochtone au Canada selon une perspective historique en se penchant particulièrement sur la période allant de la Conquête de la Nouvelle-France en 1760, jusqu'à l'adoption de la première Loi sur les Indiens en 1876.

Pour sa part, Joanne Otis travaillera à la mise sur pied, la validation, l'implantation et l'évaluation de diverses interventions éducatives



Photo : Michel Giroux

Yves Gingras

en santé auprès de groupes vulnérables en milieu scolaire, communautaire et clinique. Enfin, Yanan Shen, qui provient de l'Université Harvard, cherchera à clarifier ce qui s'est produit à la surface de la Terre, dès ses origines. Pour ce faire, il interrogera de façon minutieuse les témoins de cette époque, soit les roches sédimentaires de diverses périodes géologiques en analysant les isotopes de soufre, de carbone et d'oxygène qui y sont contenus.

Investissements MEQ-FCI

Soulignons également que le minis-



Alain Beaulieu

tère de l'Éducation du Québec annonçait récemment un investissement atteignant la somme maximale de 839 300 \$ pour cinq projets d'infrastructures de Chaires de recherche du Canada établies à l'UQAM, acceptés et financés par la Fondation canadienne pour l'innovation. Il s'agit des projets des professeurs Benoît Barbeau (rétrovirologie humaine), Alain Beaulieu (question territoriale autochtone), Frank Berninger (productivité forestière) Marie Bouchard (économie sociale) et René Roy (chimie thérapeutique).

Le principal objectif du Program-



Photo : Michel Giroux

Joanne Otis

me des Chaires de recherche du Canada, rappelons-le, est de permettre aux universités canadiennes d'exceller dans des domaines de recherche porteurs et de devenir des centres de recherche de classe mondiale. Il vise également à attirer et à retenir des chercheurs de haut calibre dans les universités canadiennes et de parfaire, par la recherche, la formation de personnel qualifié.

Un portail d'information sur des sujets intimes

Michèle Leroux

En 1996, même les futurologues ne pouvaient prévoir ce qu'allait devenir Internet. Pendant que les uns lui reprochaient son caractère impersonnel et anonyme, Placide Munger, chargé de cours au Département de sexologie, en mesurait l'immense potentiel. «Dès l'émergence d'Internet, j'ai compris que cela ouvrait une porte incroyable pour offrir des services d'information et des conseils à des gens qui ont des questions importantes sur des sujets intimes comme la sexualité, mais qui faute de ressources financières, n'ont pas accès à des professionnels.» Pour le sexologue, c'était précisément son côté impersonnel qui faisait d'Internet un allié précieux, discret et respectueux de la confidentialité.

En moins de deux, le site *Élysa* est lancé. L'idée est simple : quiconque veut soumettre une question ou une préoccupation en regard de sa sexualité se rend sur le site (voir adresse ci-dessous), clique à l'endroit indiqué et formule sa question, qui sera alors traitée par l'équipe de sexologues d'*Élysa*. Le tout est ensuite publié sur le site.

Des millions de visiteurs

Dès le premier mois d'activité, en février 1996, l'équipe répond à 42 internautes anonymes. De l'hésitation entre deux moyens de contraception à l'aveu d'une victime d'inceste qui révèle son terrible secret, la gamme de questions abordées par *Élysa* sera sans limites. Neuf ans après sa création, le site compte près de 5 000 questions et réponses touchant à de multiples sujets reliés à la sexualité. À ce jour, 2 millions d'internautes les ont consultées en franchissant la page d'accueil. Si on compile les entrées par hyperliens, le chiffre grimpe à près de 20 millions, estime M. Munger. La moyenne d'âge des utilisateurs, qui gravitait entre 25 et 35 ans dans les premières années, se situe aujourd'hui entre 20 et 25 ans.

Homosexualité, bisexualité, contraception, grossesse, masturbation, voyeurisme, éjaculation précoce, sida, inceste, pédophilie... tout y passe. «La plupart du temps, les questions sont publiables, explique le sexologue. Nous ne sommes pas en faveur du secret, même lorsque la problématique est délicate. Notre mandat est d'informer, sans juger. Je me rappelle

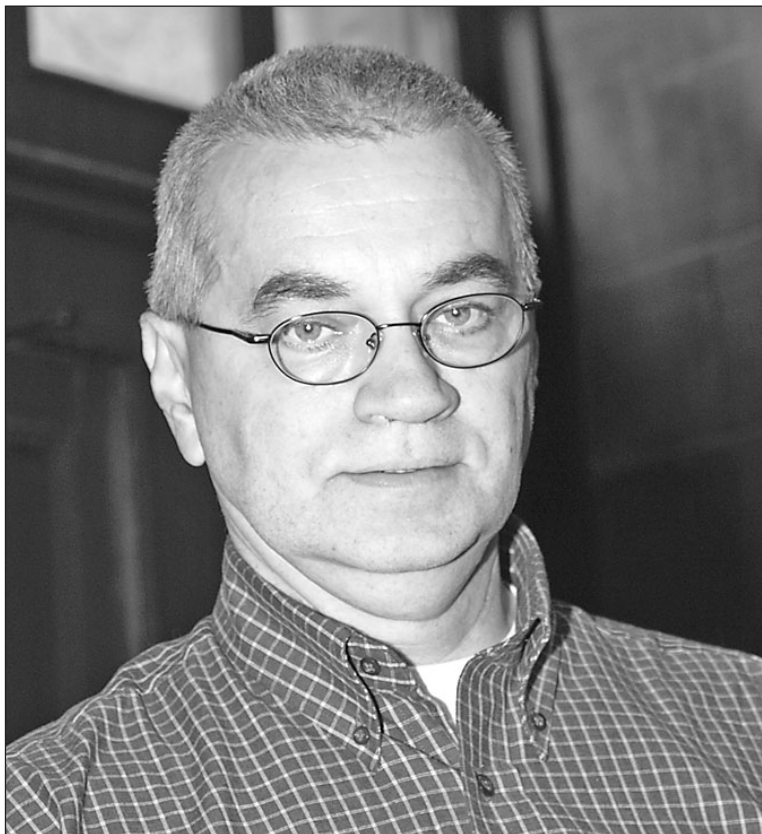


Photo : Martin Brault

Placide Munger, concepteur du site *Élysa* et chargé de cours au Département de sexologie.

d'ailleurs cet homme qui nous avait écrit pour nous raconter qu'il avait déjà été pédophile, il y a très longtemps. Il ne se considérait pas dan-

gereux, mais disait ressentir une certaine tension ces derniers temps... Nous savions que souvent, sur le plan clinique, ces gens sont très près

de passer à l'acte. Nous avons donc fortement conseillé à cet homme de consulter. Ce qu'il a fait, fort heureusement. Par la suite, il nous a réécrit. Nous avons vu juste. Il était à un doigt de récidiver, a-t-il reconnu. Cet exemple illustre bien comment l'information peut faire la différence pour les victimes.»

Après 25 ans de pratique comme sexologue et presque 20 ans d'enseignement en sexologie, Placide Munger constate que «...étonnamment, les sources d'inquiétude ou de questionnement ont peu changé. Ce qui est différent, cependant, c'est la façon d'aborder les sujets et le discours ambiant. Prenons l'homosexualité. Il y a de nos jours une obligation d'acceptation. Un autre phénomène qui émerge, pour les filles, c'est cette pression à la bisexualité qui s'accompagne d'un discours complexe qui prône que cela est accepté et qu'il faut être centrée sur le plaisir...»

Dépendant du regard des autres

La sexualité des hommes et celle des femmes forment deux univers parallèles, affirme M. Munger. «Ce ne sont pas du tout les mêmes questions qui sont soulevées». Toutefois, hommes ou femmes, tous sont très dépendants du regard des autres. «La condition humaine, quoi!... note-t-il, avant d'ajouter que les gens ne semblent pas plus heureux qu'avant, et que la sexualité ne peut servir à mesurer le bonheur.

Outre M. Munger, idéateur et webmestre, l'équipe d'*Élysa* regroupe une dizaine de bénévoles, dont trois chargés de cours, quelques professionnels de l'extérieur ainsi que des finissants du bac en sexologie, qui sont encadrés par des sexologues, le plus souvent enseignants à l'UQAM. Les réponses qu'ils rédigent fournissent informations et conseils, mais aucun diagnostic n'est posé. Pas des recettes toutes faites non plus. Une interprétation et des pistes de réflexion sont souvent émises à travers d'autres questions, de clarification. Le site intègre également un lexique de quelque 150 termes sexologiques et une liste de sites considérés comme des arnaques. Notons que les internautes ne peuvent communiquer entre eux sur le site.

Outre l'affluence considérable, *Élysa* s'est mérité les éloges de nombreux organismes et éditeurs électroniques dont le Réseau canadien de la santé, l'encyclopédie *Encarta*, Microsoft Press, le magazine *Branchez-vous!*, etc.

M. Munger prépare, dans le cadre du doctorat en éducation, une thèse portant sur l'évaluation de l'impact éducatif du site internet *Élysa*. Il est également coproducteur de *websexo.net*, une série vidéo sur les préoccupations sexuelles les plus fréquentes chez les adolescents, réalisée avec le Service de l'audiovisuel et disponible sur Canal Savoir et en téléchargement à Télé-Québec/services éducatifs •

Fête de reconnaissance – 25 ans d'ancienneté



Photo : Denis Bernier

Sur la photo, on aperçoit M. Michel Adès, professeur associé au Département de mathématiques, recevant un petit cadeau de reconnaissance des mains de Jennifer Desrochers du Service des communications.

Le recteur avait lancé une invitation à toutes les personnes qui ont apporté leur contribution pendant les 25 dernières années au développement de l'UQAM, pour leur témoigner sa reconnaissance et son admiration. Plus d'une centaine de personnes se sont réunies au DR-200, le 20 décembre dernier, à l'invitation de M. Denis, juste avant la grande fête de fin d'année au Centre de design.

«L'UQAM d'aujourd'hui est ce que

tous les personnels de tous les métiers en ont fait», a-t-il déclaré, en rajoutant que les mêmes valeurs animaient toujours l'UQAM qu'à ses débuts : accessibilité au savoir, ouverture, innovation, engagement, contribution à la démocratie.

«J'aimerais pouvoir vous nommer toutes et tous, a ajouté le recteur, car le travail de chacun d'entre vous est important pour l'Université. Professeurs, chargés de cours, employés

de soutien qui travaillent souvent dans l'ombre, professionnels, membres de l'équipe de direction, cadres, doyens ou vice-doyens, chaque personne dans cette chaîne humaine joue un rôle essentiel à la bonne marche de l'ensemble.»

Depuis l'ouverture, il y a 25 ans, des pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin, l'UQAM s'est beaucoup développée : 26 pavillons répartis sur deux campus principaux dont celui

des sciences qui sera complété en septembre 2005; 42 000 étudiants; 150 000 diplômés; 33 départements; 280 programmes... «Nous sommes très fiers de ce que nous sommes devenus et cette évolution n'aurait pu se faire sans vous», a conclu M. Denis, avant de lever son verre à la santé de tous.

SUR INTERNET

www.unites.uqam.ca/dsexo/elysa
www.websexo.net

«La pauvreté, ce n'est pas génétique...»

Claude Gauvreau

«Comment peut-on intervenir auprès des élèves les plus pauvres du primaire et du secondaire si on ne connaît pas leurs rêves et leurs désirs?», lance Robert Cadotte, professeur invité à la Faculté d'éducation. Ce psycho-éducateur et ancien commissaire scolaire d'Hochelaga-Maisonneuve travaille depuis 1970 dans les quartiers les plus démunis de Montréal. Pas étonnant que l'UQAM l'ait choisi pour diriger son tout nouveau Centre de formation sur l'enseignement en milieux défavorisés.

«L'objectif du Centre est d'offrir aux étudiants se destinant à l'enseignement aux niveaux pré-scolaire, primaire et secondaire, diverses activités leur permettant de mieux connaître et comprendre les réalités socioéconomiques et culturelles des quartiers défavorisés de Montréal», explique M. Cadotte. «Dans les années 50, les professeurs habitaient presque tous autour de leur école. Aujourd'hui, les jeunes enseignants connaissent peu la mentalité, et les habitudes de vie des familles défavorisées car ils proviennent en grande majorité de quartiers mieux nantis», ajoute-t-il.

Le Centre, qui bénéficie d'un financement privé de 450 000 \$ pour les trois prochaines années, a pour mission d'améliorer les connaissances des étudiants des familles, des quartiers ainsi que des groupes communautaires et organismes parapublics dans les secteurs les plus pauvres de la métropole.

Une dure réalité...

Les jeunes enseignants manquent de formation et d'encadrement pour affronter la réalité des milieux défavorisés et plusieurs d'entre eux, décou-

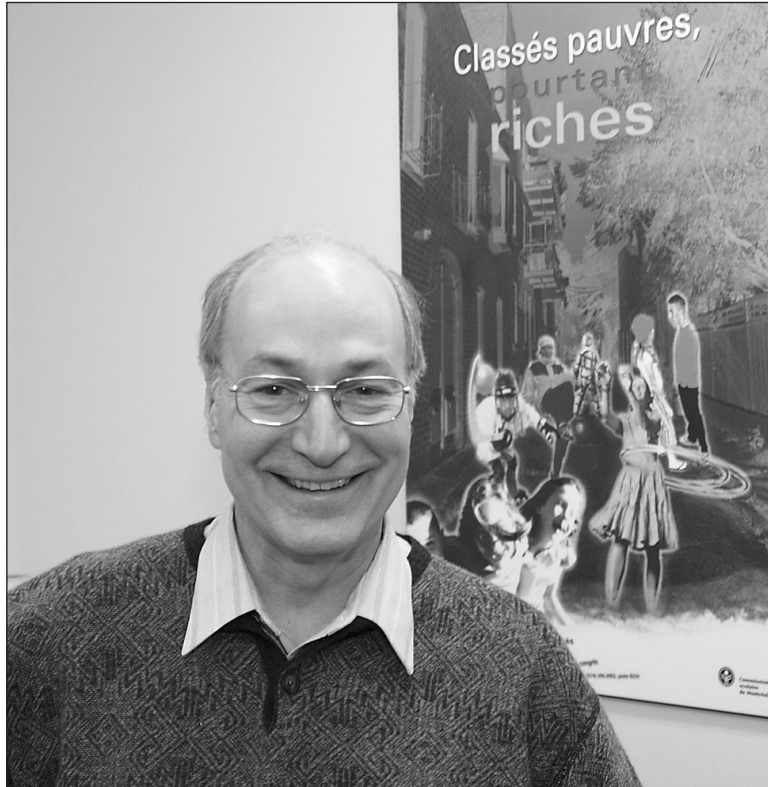


Photo : Martin Brault

Robert Cadotte, directeur du Centre de formation sur l'enseignement en milieux défavorisés.

ragés, quittent leur emploi après quelques mois, explique Robert Cadotte. «Quand ils se font agresser verbalement par la mère d'un élève, ils ont tendance à interpréter cette violence comme une attaque personnelle. Mais s'ils prennent le temps de l'écouter, elle se mettra à pleurer en racontant qu'elle est dépassée par les événements, qu'elle ne parvient pas à se faire obéir par son enfant ou que son mari l'a quitté.»

«Le taux de suicide dans ces milieux est six fois plus élevé que dans les quartiers riches, les grossesses à l'adolescence 26 fois plus fréquentes et l'espérance de vie plus courte d'une dizaine d'années. Dans le vieux Saint-Henri, 57 % des élèves proviennent de familles qui vivent du bien-être social. Sans parler de la violence, de la consommation de drogues et des mau-

vaises habitudes alimentaires. Mais le problème numéro un demeure le taux élevé de décrochage dès les premières années du secondaire. Les jeunes, peu motivés par leurs parents, ne voient pas en quoi les études peuvent les aider. Aller à l'université? Ils n'y songent même pas, de toute façon, c'est pour les autres.»

Il existe au sein des quartiers défavorisés une véritable culture de la pauvreté, poursuit M. Cadotte. «On n'a qu'à se balader dans les rues pour constater que les nombreux clubs vidéo regorgent de films de sexe et de violence. Les enfants y trouvent les héros auxquels ils veulent ressembler. C'est aussi dans ces quartiers que se consomment le plus de billets de loterie, le meilleur moyen pour s'en sortir aux yeux de plusieurs.»

... à découvrir et à connaître

Les activités du nouveau Centre de formation seront développées prioritairement vers les quartiers où la pauvreté est endémique, comme ceux de Saint-Henri, Pointe Saint-Charles et Hochelaga-Maisonneuve où les futurs enseignants seront appelés à travailler.

L'été dernier, Robert Cadotte a conçu du matériel pédagogique sur le quartier Saint-Henri pour que les élèves de ce secteur puissent s'approprier leur environnement. Chacun d'eux se verra remettre une première série de 50 photos représentant les bâtiments les plus intéressants du quartier, ainsi qu'une carte numérotée leur permettant de retrouver leur emplacement exact. Une deuxième série de photos porte sur les lieux culturels du quartier : ateliers d'artistes, bibliothèques, théâtres, œuvres d'art public, monuments, etc.

«Enfin, de concert avec la Chaire de recherche du Canada en Éducation relative en environnement, dirigée par la professeure Lucie Sauvé du Département d'éducation et pédagogie, un troisième périple, socio-environnemental, sera organisé exclusivement pour les étudiants de la Faculté. Il portera sur les transformations du quartier Saint-Henri sur le plan de l'organisation du travail, de la santé et du logement. Les étudiants se-

ront également informés du travail des divers groupes communautaires avec lesquels il est possible de collaborer dans le but de développer des stratégies d'intervention auprès des familles défavorisées», explique M. Cadotte.

Le directeur du Centre a déjà donné des conférences aux étudiants en enseignement pré-scolaire et primaire dans le cadre des cours préparatoires à leurs stages dans les écoles. Une visite guidée de quartier a aussi été organisée avec ceux qui se destinent à l'enseignement au secondaire. «L'intérêt des étudiants est manifeste», soutient M. Cadotte. «Dans un groupe de 240 personnes, la moitié ont contribué financièrement de leur poche pour participer à une visite de quartier. Tout ce que j'essaie de faire, c'est de les convaincre d'approfondir leur connaissance des milieux défavorisés. Et j'espère que la faculté créera éventuellement des cours portant spécifiquement sur ces réalités afin que les futurs enseignants soient encore mieux armés», souligne M. Cadotte.

«La pauvreté ce n'est pas génétique et nous voulons que les étudiants comprennent pourquoi elle existe au lieu de s'apitoyer sur le sort des plus démunis. S'ils saisissent les causes économiques et sociales de ce fléau, leur volonté de le combattre sera d'autant plus grande», de conclure Robert Cadotte ●

Premières bourses FARE en études littéraires

La Fondation de l'UQAM remettait le 14 décembre dernier 20 bourses et prix à des étudiants de tous les cycles d'études, y compris une quinzaine de bourses du Fonds à l'accessibilité et à la réussite des études (FARE) d'une valeur de 68 000 \$ à des étudiants de la maîtrise et du doctorat.

Deux bourses acquises dans le cadre de la campagne majeure de développement étaient également décernées : une bourse de la Fondation Roasters de 2 000 \$ à l'étudiante Isabel Larose du baccalauréat en études littéraires et une Bourse Pierrette Desmarais de 2 000 \$ à Marie-Ève Bélanger de la maîtrise en études littéraires. Pierrette Desmarais est une diplômée de l'UQAM qui a obtenu sa maîtrise en arts visuels l'an dernier et qui, pour célébrer ses 80 ans, décerne deux bourses à des étudiants de deuxième cycle. La deuxième bourse sera offerte à un étudiant en arts visuels au printemps prochain.

Des éditeurs remettaient également des prix aux étudiants en études littéraires, notamment le Prix des Éditions Hurtubise HMM (1 000 \$) à Patrick Tillard de la maîtrise, profil création; le Prix Adrien Thério/Lettres québécoises (1 000 \$) à Cynthia Fortin



Photo : Martin Brault

Sur la photo, dans l'ordre habituel, la professeure Anne Elaine Cliche, directrice des études supérieures (Études littéraires) et le doctorant Alexis Lussier, boursier du Département d'études littéraires.

de la maîtrise, profil recherche; le Prix de la revue littéraire uqamienne *Voix et images* (500 \$) à Martine-Emmanuelle Lapointe du doctorat en études françaises (Université de

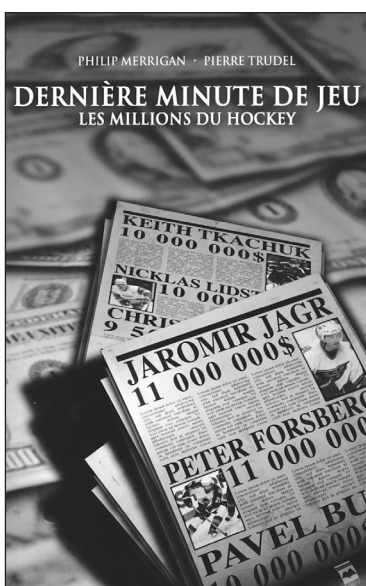
Montréal) ainsi que des abonnements à *Voix et images* à des étudiants à la maîtrise et au doctorat en études littéraires et en sémiologie.

PUBLICITÉ

Les millionnaires du hockey

Comment expliquer l'ascension des enjeux financiers dans le monde du hockey professionnel? Comment se fait-il qu'un joueur de hockey gagne en moyenne 10 fois plus par année qu'un chirurgien qui sauve des vies ou 100 fois plus qu'un travailleur moyen alors que ce qu'il fait paraît tout à fait improductif? Comment justifier que les propriétaires de la Ligue Nationale de hockey ne ferment pas boutique alors qu'ils affirment subir des pertes année après année? Voilà le type de questions auxquelles tentent de répondre M. Philip Merrigan, directeur du Département des sciences économiques, et le journaliste sportif Pierre Trudel dans leur ouvrage *Dernière minute de jeu. Les millions du hockey*.

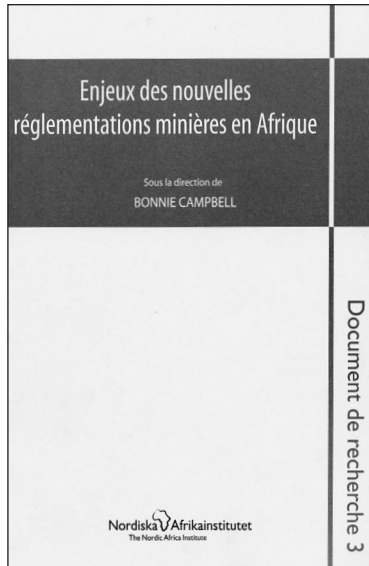
Les auteurs y expliquent les stratégies des propriétaires d'équipes professionnelles et montrent comment ils



ont utilisé leur pouvoir de monopole pour extirper des sommes phénoménales des pouvoirs publics afin de se faire construire des stades à des conditions financières avantageuses pour eux au détriment du contribuable. Enfin, ils abordent le sport professionnel du point de vue des joueurs, notamment en regard de la croissance colossale des salaires depuis les 20 dernières années.

Réglementations minières

Enjeux des nouvelles réglementations minières en Afrique, est le titre d'un récent ouvrage paru sous la direction de la professeure Bonnie Campbell du Département de science politique. Son hypothèse centrale est que le processus de réforme du secteur minier en Afrique, ayant pour objectif de créer un environnement favorable aux investissements étrangers, a engendré de profondes modifications



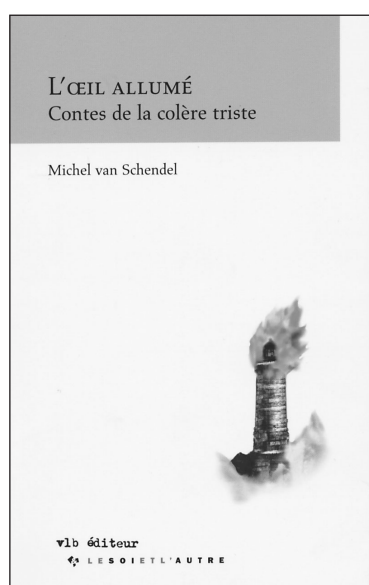
dans les rôles et fonctions des États concernés, lesquelles n'ont pas reçu l'attention qu'elles méritaient.

En outre, la manière dont les mesures de libéralisation et de dérégulation, puis les formes de re-régulation qui ont été introduites respectivement dans les années 80 et 90, n'ont pas été nécessairement compatibles avec les défis de développement auxquels faisaient face les pays concernés... et ont même pu être contradictoires à leur réalisation.

Selon les auteurs, les réformes ont eu pour effet, dans de nombreux pays africains, d'abaisser les normes dans des domaines critiques pour le développement économique et social, ainsi que pour la protection de l'environnement et ce, dans un nombre croissant de situations. Publié par l'Institut nordique d'études africaines.

Contes actuels

«Le poétique parvient à dire ce qu'aucun autre discours ne peut dire. Il parvient à dire le hors-norme. L'impossible, avez-vous dit? Rien n'est impossible. Mais il y a de l'impossible social.» Ces lignes sont extraites d'un petit ouvrage intitulé *L'œil allumé*.



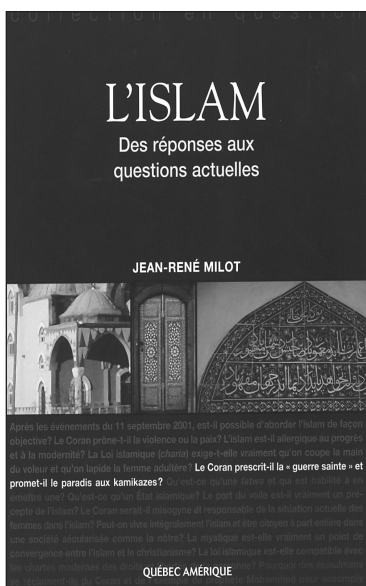
Contes de la colère triste, publié chez VLB sous la plume de l'écrivain Michel Van Schendel, également professeur associé au Département d'études littéraires.

L'impossible social existe, affirme Michel Van Schendel, et il désespère les gens. «Il est impossible, dit-on couramment dans les porte-voix dominants, qu'il n'y ait pas de pauvres ou que les pauvres n'existent pas, ils sont nécessaires, sinon où serait la charité? Mais il est impossible de ne pas reprocher aux pauvres d'être pauvres, sinon comment pourrait-on célébrer la nécessaire réussite sociale de ceux qui savent tirer parti des occasions?» Devant cela, l'une des fonctions du poétique consiste à préparer à l'insoumission, y compris sous la forme du conte, qu'il soit moral ou satirique, comme c'est le cas avec ce livre, écrit l'auteur.

L'important est de lester la révolte, d'accroître les formes de l'indignation, ajoute-t-il. «C'est une nécessité poétique. Et cette nécessité augmente l'urgence politique.»

L'Islam : questions et réponses

Depuis plusieurs années, et surtout depuis le 11 septembre 2001, le spécialiste de l'Islam Jean-René Milot répond aux nombreuses questions des médias et du grand public. Dans *L'Islam - Des réponses aux questions actuelles*, le chargé de cours au



Département des sciences religieuses livre le fruit de son expérience, en abordant sous forme de questions et réponses les sujets fréquemment soulevés. L'ouvrage fournit de façon claire et précise l'information de base sur les éléments fondamentaux de l'islam, permettant ainsi de faire les liens avec les événements actuels et de mieux comprendre ce qui se passe

dans le monde musulman.

Pourquoi des musulmans se réclament-ils du Coran pour poser des gestes quotidiens aussi bien que pour entreprendre des actions spectaculaires? Le Coran prescrit-il la «guerre sainte» (*djihad*) et promet-il le paradis aux kamikazes islamistes? La Loi islamique (*charia*) exige-t-elle vraiment qu'on lapide la femme adultère? Quand des musulmans parlent d'instaurer en Irak un «état islamique» comme celui de l'Iran, que veulent-ils dire au juste? Voilà quelques-uns des volets qu'ouvre cet ouvrage, donnant ainsi accès au monde fascinant de l'islam. Publié chez Québec Amérique.

Conflits de personnalité au travail

«Les gestionnaires consacrent près de 80 % de leur temps à contenir, éviter ou gérer les conflits entre collègues.» C'est par cette déclaration étonnante que Solange Cormier, professeure au Département des communications de l'UQAM, présente son ouvrage *Dénouer les conflits relationnels en milieu de travail*. À l'opposé des



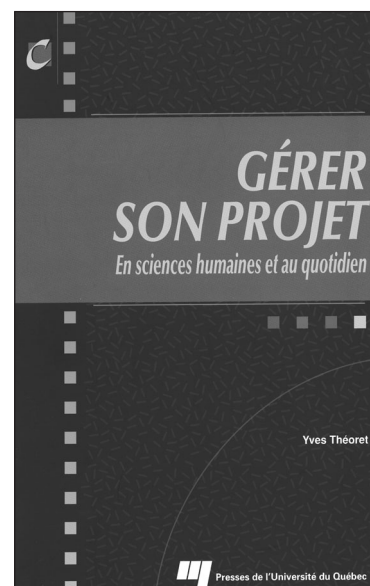
conflits organisationnels, des conflits intergroupes ou des relations patronales-syndicales où les parties peinent à trouver des modes de gestion qui conviennent à leurs besoins respectifs, les conflits relationnels comportent une forte composante émotionnelle. Souvent appelés «conflits de personnalité», ils résultent d'une communication déficiente ou inadéquate entre les personnes impliquées.

Les conflits relationnels se traduisent par des absences prolongées, des taux de roulement élevés ou des ratés dans la transmission d'information. Solange Cormier présente dans son ouvrage plusieurs outils qui visent à aider les gestionnaires à dénouer les

conflits relationnels. Comme elle le souligne dans son introduction, aucun méthode n'est valable pour toutes les situations ou tous les individus. Cependant, certaines pistes peuvent aider les gestionnaires à réfléchir et à gérer de façon plus efficace les conflits qui occasionnent stress et désarroi dans leurs organisations.

Gestion et sciences humaines

Respecter les échéanciers, équilibrer le budget, assurer la qualité du produit fini... Ces tâches ont longtemps été l'apanage des administrateurs, ingénieurs ou informaticiens qui voulaient



offrir à leurs clients des services de première qualité. Aujourd'hui, au moment où la concurrence s'accroît et les ressources se raréfient, les principes associés à la gestion de projets ne sont plus réservés aux administrateurs et scientifiques. Un nombre croissant d'organisations les utilisent, y compris dans le secteur culturel, en relations publiques ou en publicité. Or, quoiqu'il existe un nombre impressionnant d'ouvrages sur la gestion de projets destinés aux professionnels des sciences ou des disciplines «exactes», il y a très peu de manuels qui s'adressent aux spécialistes des sciences humaines.

Avec son livre intitulé *Gérer son projet en sciences humaines et au quotidien*, Yves Théoret, professeur au Département des communications de l'UQAM, comble cette lacune. Qu'ils aient à concevoir et mettre en œuvre une stratégie de relations publiques, à travailler à la production d'une œuvre cinématographique ou à présenter un mémoire en commission parlementaire, les chercheurs, étudiants et professionnels des sciences humaines trouveront dans ce nouvel ouvrage plusieurs techniques et outils pour rehausser leur performance.

JEUDI 13 JANVIER

Centre de design de l'UQAM

Exposition : «Main Design 04 : le design contemporain au Québec», jusqu'au 13 février, du mercredi au dimanche de 12h à 18h.

Pavillon de design, salle DE-R200.

Renseignements :

987-3395

www.unites.uqam.ca/design/centre/

VENREDI 14 JANVIER

Galerie de l'UQAM

Exposition : «Glissements. Art et écriture».

Commissaires : Louise Déry et Audrey Genoïs

Artistes : Gwenaël Bélanger, Martin Dubé, Julie Favreau,

Thierry Marceau, Nelly Maurel et Myriam Yates.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120. Exposition : «Roméo Gongora. Les lois de l'indifférence», jusqu'au 12 février, du mardi au samedi de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421

galerie@uqam.ca

www.galerie.uqam.ca/

LUNDI 17 JANVIER

Département de musique

Les lundis Mozart : «Le discours musical de Mozart (Paris 1778)», à 20h.

Au programme : les sonates K310,

330, 333 et 331.

Interprète : Pierre Jasmin, pianiste auquel se joint Jean-Louis Roux, comédien.

Centre Pierre-Péladeau, Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

987-6919

www.centrepierrepeladeau.com/evénements/2004-09-27.html

MARDI 18 JANVIER

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Table ronde : «Fracture entre l'Occident et le monde musulman : les conséquences de la politique américaine».

Président : Jean-François Lépine,

Radio-Canada.

Conférenciers : Thierry Hentsch, professeur au Département de sciences politique, Myriam Jézéquel, chargée de cours au Département des sciences juridiques, Gilles Kepel, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris).

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

987-3667

ieim@uqam.ca

www.ieim.uqam.ca

VENREDI 21 JANVIER

Centre Pierre-Péladeau

Série «Découvertes du monde :

«Paris Combo», à 20h.

Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

987-4691

reception@centrepierrepeladeau.com

www.centrepierrepeladeau.com

Date de tombée

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm 10 jours avant la parution.

Prochaines parutions :

24 janvier et 7 février.

L'hiver en forme, au Centre sportif

Vous pensiez qu'il fallait être un irréductible sportif ou une fana de gymnase pour apprécier les activités du Centre sportif? Erreur, car la centaine d'entre elles offertes à la collectivité à compter du mois de janvier visent à satisfaire tous les goûts, quels que soient la condition physique et le degré d'enthousiasme.

Au chapitre des nouvelles «tendances» cet hiver, le spinning (en salle) et l'aqua-spinning (en piscine) figurent en bonne place, quoique l'entraînement de type «boxe olympique», plus exigeant, attire aussi son lot de nouveaux adeptes. Les cours de danse populaire connaissent une hausse spectaculaire, et le «Capoeira Angola» continue de faire tourner les têtes et les ventres!

Les mordus des «classiques» ne devront pas flâner : les places s'envolent rapidement en plongée sous-

marine, escalade, *abdo-fesses-cuisses*, yoga et ligues sportives. Le «pilates» et toute la gamme de cours de conditionnement physique avec utilisation de ballons stabilisateurs, la salle d'entraînement avec une belle gamme d'appareils, la piscine avec ses nombreuses heures de bain libre, comptent encore parmi les activités les plus populaires. Quant aux cours d'arts martiaux, de natation, de relaxation et le programme Score, ils conservent leurs titres d'incontournables.

Soulignons que les inscriptions se tiennent au Centre sportif du 19 au 21 janvier, de 11h à 18h. Tous les détails de la programmation sont décrits sur le site Internet ainsi que dans le journal du Centre sportif, distribué aux entrées des pavillons.

SUR INTERNET

www.uqam.ca/sports



Photos : Andrew Dobrowskyj

Basket-ball universitaire

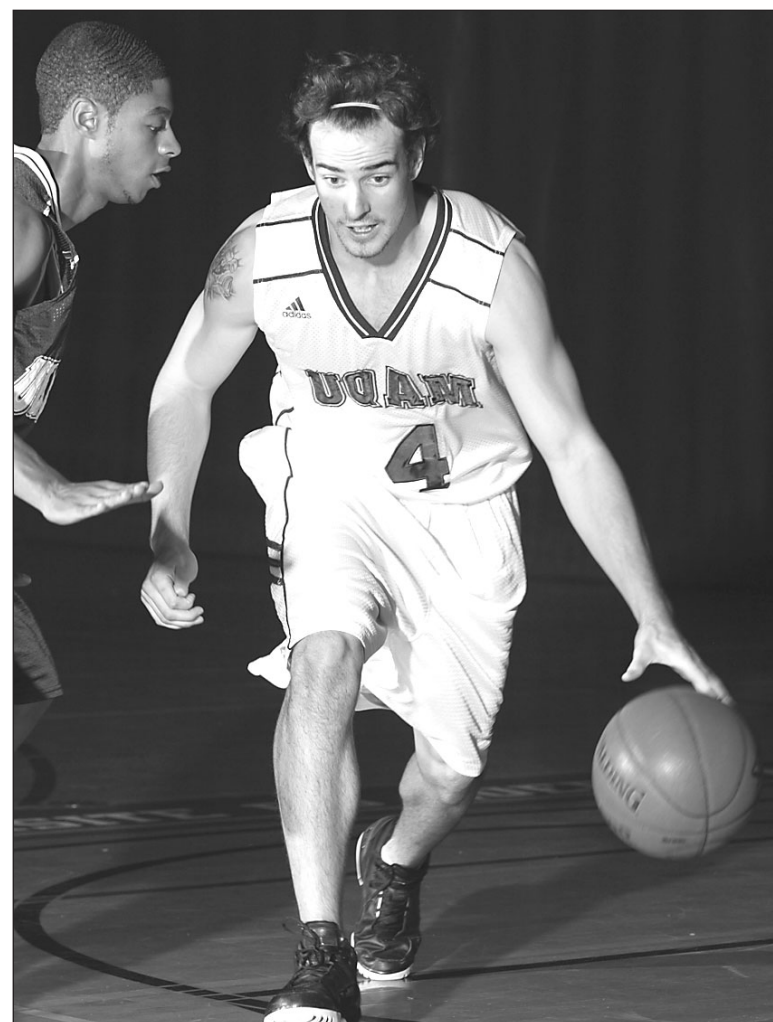
L'UQAM défait McGill «94-69»

À la maison, devant ses fans, la jeune troupe d'Olga Hrycak a remporté les honneurs contre les Redmen de McGill, le 27 novembre dernier. Un début du match en dents de scie ne laissait pourtant pas présager une victoire si convaincante des Citadins, qui ont eu raison de leurs adversaires au compte de 94-69. Malgré le mauvais départ, l'entraîneur-chef des Citadins a gardé son calme. «On leur a dit qu'il fallait qu'ils aient du plaisir à jouer et qu'ils arrêtent d'être stressés», explique Mme Hrycak. Une remontée spectaculaire amorcée par Marc-Olivier Beauchamp (enseignement de l'éducation physique) et Joseph Atangana (étudiant libre) a redonné vie à l'équipe, qui a ainsi conclu d'heureuse façon son dernier match avant la pause des Fêtes. Ce gain assure à la jeune équipe le troisième rang du classement québécois. En dépit d'une longue absence causée par une blessure, Marc-Olivier Beauchamp a épaté la galerie en marquant 16 points, ce qui lui a valu d'être nommé athlète de la semaine à l'UQAM.

Signalons que la Fondation de l'athlète d'excellence a récemment remis des bourses de recrutement à deux Citadins membres de l'équipe de basket-ball, soit Samuel Johnson (enseignement au primaire) et François Yelle (kinésiologie), qui ont respectivement terminé au 1^{er} et au 2^e rang de la ligue collégiale AAA l'an dernier.

Du côté de filles, qui se sont fait voler la victoire par les Martlets de l'Université McGill dans les derniers instants du match disputé le 27 novembre, s'inclinant 42-47, l'équipe a retrouvé le sourire. L'entraîneur-chef Jacques Verschuere a offert à ses protégées un beau cadeau de Noël : le retour au jeu de Marianne Rémy (kinésiologie), la meilleure joueuse l'an dernier, qui avait maintenu la plus haute moyenne de points par match de son équipe, soit 11,1 points, se classant ainsi 5^e meilleure marqueuse au Québec.

Au moment d'aller sous presse, le match de 7 janvier n'avait pas encore été disputé. Les supporters suivront assidûment le tableau des résultats, et ne rateront surtout pas les prochains matchs qui auront lieu au



François Yelle



Marianne Rémy (à gauche)

Centre sportif : le vendredi 14 janvier, contre McGill, le samedi 15 janvier,

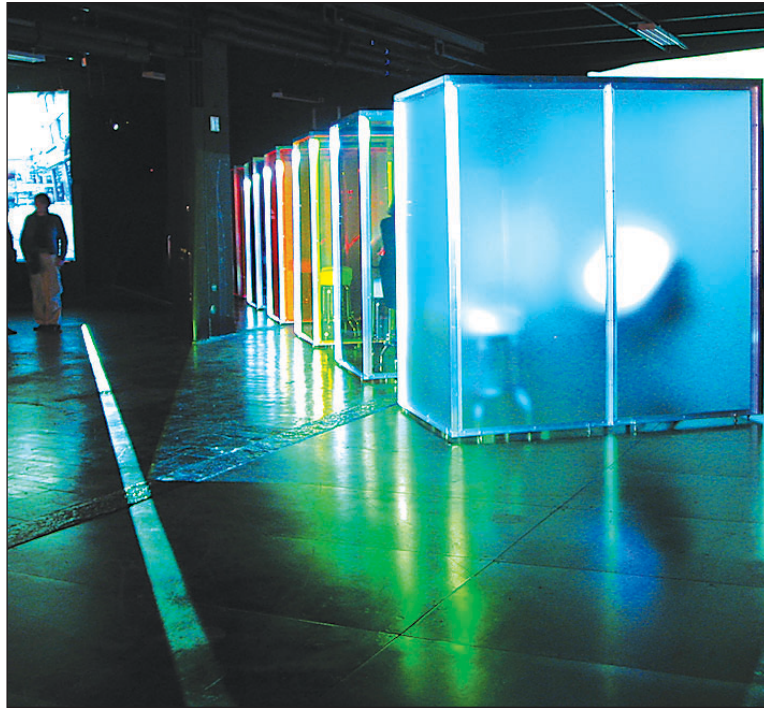
contre Laval, et le samedi 22 janvier, contre Bishop.

La «Main» et le design, tout en images

Michèle Leroux

De retour d'une tournée en France qui l'a menée de Lille à Saint-Étienne, en passant par Paris, l'exposition *Main Design 04* s'installe du 13 janvier au 13 février prochains à l'endroit où elle a été conçue, au Centre de design. Louangée lors de son séjour à la *Biennale Internationale du design 2004* de Saint-Étienne en novembre, l'exposition propose un panorama des créations des jeunes designers québécois, mises en valeur par une scénographie originale évoquant le boulevard Saint-Laurent, cette mythique «Main» toujours aux premières loges des nouvelles tendances urbaines.

Sans prétention, inventif et parfois amusant, le design contemporain québécois est l'œuvre d'une multitude de créateurs et de petites entreprises dont les influences, à l'image de la Main, sont faites de cohabitations, de mélanges et d'ambiances multiples. Cette analogie semble avoir inspiré le concept de l'exposition, une mise en espace où se juxtaposent toutes sortes d'images : images animées de la vie montréalaise et d'entrevues avec des créateurs, d'une part, et images fixes où figurent divers objets illustrant l'originalité et la di-



Cabines en plexiglas et écrans géants, au cœur de l'exposition *Main Design 04*, présentée au Centre de design de l'UQAM, du 13 janvier au 13 février prochains.

versité de ce qui se fait en mode, en graphisme, en design industriel, en design intérieur, notamment à CommerceDesignMontréal, et du côté des objets d'art et des lieux d'exposition.

Convié à une balade sur la Main, le visiteur se rince l'œil dans un paysage qui lui est familier, tout en découvrant la diversité et la qualité du design québécois actuel. Un vélo enfoui sous la neige ici, là-bas une vieille

dame qui fait la pause en profitant d'une chaise aux allures contemporaines exposée sur le trottoir... les images de la rue mythique défilent sur d'immenses écrans. L'exposition emprunte au décor montréalais ces palissades qui entourent les chantiers de construction, un excellent prétexte à la présentation d'affiches annonçant divers événements culturels. Au centre de l'exposition, on a installé une série

de cabines en plexiglas – clin d'œil aux «peep-show» qui parsèment le boulevard – à l'intérieur desquelles des écrans de télévisions projettent des extraits d'entrevues des jeunes designers et des images de leurs créations: lampes, vases, fauteuils, tables et vêtements y sont représentés et rivalisent d'originalité.

La direction du projet a été assumée par le professeur et directeur du Centre de design Marc H. Choko, à qui revient l'idée originale de l'exposition. Le chargé de projet Georges Labrecque et le technicien en muséologie Francis Rollin, du Centre de design, en ont signé la conception et la scénographie. L'exposition a été réalisée en collaboration avec *Émission d.* de Musique Plus et *Publicité*



Image illustrant une petite pause sur la chaise *thin seat*, de Périphère / Thien Ta Trung et My Ta Trung, 2003.

savage, une compagnie d'affichage qui a mené - et gagné - l'épique bataille pour la légalisation de l'affichage sur les palissades de Montréal •

Quand art et écriture se rencontrent



Photographie de Julie Villeneuve extraite de l'installation de Thierry Marceau, intitulée *Base de fouilles mobile*.

La Galerie de l'UQAM amorce l'année 2005 avec une exposition intitulée *Glissements. Art et écriture* qui, du 14 janvier au 12 février, réunira les œuvres et les textes de six jeunes artistes et auteurs. Par ce projet, les commissaires Louise Déry et Audrey Genois, directrice et agente de recherche à la Galerie, souhaitent donner place et voix aux œuvres de Gwenaël Bélanger, Martin Dubé, Julie Favreau, Thierry Marceau, Nelly Maurel et Myriam Yates. À l'exception de Nelly Maurel, ces artistes sont tous des diplômés ou des étudiants de l'École des arts visuels et médiatiques. Leurs travaux seront jumelés aux écritures inédites de Julie Bélisle, Mélanie Boucher, Jonathan Deschênes, Maxime Lafleur, Anik Landry et Marie-Pierre Sirois.

L'exposition est l'expression d'un désir, celui d'endosser l'inconnu, la recherche et le singulier en offrant une carte blanche. Notons qu'au terme de l'événement, paraîtra une publication regroupant six carnets dont le lancement aura lieu le 12 février à 15h en présence des artistes et des auteurs.

Au cours de la même période, la Galerie présente également *Les lois de l'indifférence*, une exposition de Romeo Gongora, étudiant à la maîtrise en arts visuels et médiatiques. À

l'aide de trois projections vidéo, l'artiste met en scène des individus vivant des situations chargées émotionnellement et propose une réflexion sur les difficultés des rapports interpersonnels et l'ambiguïté des apparences.

Les vernissages des deux expos auront lieu le 13 janvier à 17h30.

Signalons enfin que le 26 janvier prochain, de 18h à 19h, se tiendra pour la première fois à la Galerie l'événement *L'œil écoute* alors que la poète Denise Desautels et le comédien Paul Savoie liront des textes de Robert Walser, Daniel Arasse, Nicole Gingras et Rober Racine.

Le calendrier des SEA



Photo : Martin Brault

Le Service des entreprises auxiliaires a produit son calendrier 2005 en collaboration avec les étudiants des cours d'estampe de l'École des arts visuels et médiatiques. Pour une deuxième année consécutive, Catherine Bond a remporté le premier prix, un bon d'achat de 500 \$ au Bureauaphile, dans le cadre du concours organisé auprès des étudiants pour illustrer le calendrier. Au total, treize œuvres furent sélectionnées et seront exposées à la Bibliothèque des arts jusqu'au 21 janvier 2005.

Tirages des billets du CPP

Les gagnants des tirages du Centre Pierre-Péladeau, qui ont eu lieu chaque vendredi pour les étudiants et les employés de l'UQAM sont, pour les deux dernières semaines, Mme Louise LEMAY, étudiante au Certificat en création littéraire et M. Bertrand TOUCHETTE, agent de recherche au Département de géographie.

BULLETIN DE PARTICIPATION pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2004-2005 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une **Carte UQAM** d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2004-2005 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) – Programme : _____

Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 6 mai 2005. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.